M. Saint-Laurent proteste contre la barbarie des communistes

Plusieurs pays ont dénoncé le régime chinois

Ottawa. — Le premier ministre St-Laurent a affirmé que le gouvernement a raison de croire qu'un missionnaire canadien est mort en Chine par suite de négligence ou de mauvais traitements de la part des communistes.

Le premier ministre, dans un rapport sur le traitement des Canadiens en Chine rouge, a identifié le missionnaire comme étant le R. P. Joseph-Léon Arcand, qui est décédé à l'hôpital de la mission franciscaine de Chafou, le 8 février. "Le gouvernement a été grandement bouleversé en apprenant cette mort", a ajouté le premier ministre. M. St-Laurent a dit que le R. P. Arcand avait été condamné à six mois de prison et qu'il était dans un état déplorable quand il fut admis à l'hôpital. Le missionnaire décéda peu de temps après avoir été hospitalisé.

M. St-Laurent s'est aussi plaint de la façon dont les communistes ont traité cinq religieuses de l'Immaculée-Conception, qui ont subi un procès en public le 2 décembre 1951. Le premier ministre est d'avis que le gouvernement de Pékin a pour politique d'expulser tous les missionnaires occidentaux de Chine ou de leur rendre la vie pénible afin qu'ils puissent juger à propos de quitter le pays. Une protestation formelle a été adressée au gouvernement communiste chinois.

Le premier ministre a dit que sept des cinquante-cinq personnes détenues présentement en Chine communiste sont des Canadiens. Ce sont Mgr Cuthbert O'Hara, Mgr Gustave Prévost, soeur Ste-Marie-Germaine, soeur St-Alphonse du Rédempteur, soeur Raymonde-Marie, le R. P. Eugène Lauzone et le R. P. Arsenius Mullin. Suivant les derniers renseignements reçus, environ 145 Canadiens, dont 100 missionnaires, sont encore en Chine. Le gouvernement canadien fait tout en son pouvoir pour leur aider à quitter ce pays.

Le Canada s'est joint à l'Australie, aux Etats-Unis et à la Grande-Bretagne pour appuyer une note de protestation transmise au gouvernement de Peï-ping par le chargé d'affaires britannique.

Il reste encore en Chine seulement 145 sujets canadiens dont environ 100 sont des missionnaires.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XXIV — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI LE 30 AVRIL 1952 — No 24

"Dites à vos Canadiens français de conserver leur langue: c'est une des meilleures sauvegardes de leur foi." (Benoit XV)

Nouvelles brèves

ROME. — L'agence de nouvelles catholiques ARI mande que 15,000 soeurs catholiques ont été expulsées de leurs couvents en Tchécoslovaquie et qu'"un grand nombre d'entre elles" ont été dirigées vers des camps de concentration. "Plusieurs de ces religieuses ont été forcées de travailler dans des usines et des hôpitaux", précise l'agence. "Toutes sont obligées d'assister, chaque jour, à des cours donnés par les rouges."

WASHINGTON. — M. Averell Harriman, administrateur de la sécurité mutuelle, accepte d'être candidat démocrate à la présidence des Etats-Unis. Il a annoncé cette décision à Washington par une déclaration remise à la presse, dans laquelle il souligne le caractère inséparable de problèmes de politique intérieure et de politique étrangère dans le monde moderne.

OTTAWA. — Le ministère des Affaires extérieures annonce la nomination du major général L.-R. LaFlèche, D.S.O., au poste d'ambassadeur du Canada en Argentine. En 1945, le général LaFlèche devint le premier ambassadeur du Canada en Grèce poste qu'il a occupé jusqu'à ce qu'il soit nommé haut commissaire du Canada en Australie, en 1949. Il quitte ces fonctions en 1951.

CITE DU VATICAN. — On apprend de source espagnole qu'au cours de son séjour à Barcelone, où il représentera le Pape comme légat au congrès eucharistique international, le cardinal Frederico Tedeschini, consacrera l'autel érigé en souvenir de Mgr Irurita, évêque de Bacelone, et de 300 ecclésiastiques de son diocèse tués, comme ce prélat, au cours de la guerre civile. De grandioses cérémonies auront lieu à cette occasion.

PARIS. — La radio du Vatican annonce que Son Em. le cardinal Mindszenty, prince-primat de Hongrie, sera "l'hôte d'honneur absent" du prochain congrès eucharistique international de Barcelone. Au cours de ce congrès, des prières spéciales seront récitées, par la foule des pèlerins, à plusieurs reprises, à l'intention du pince de l'Eglise emprisonné dont le diocèse fut le siège du dernier congrès eucharistique international, en 1938.

MONTREAL. — Mgr Ferdinand Vandry, recteur de l'Université Laval, sera au nombre des cinq éducateurs et hommes de sciences qui seront honorés par l'Université McGill le 28 mai prochain. C'est ce qu'a annoncé le principal de cette institution, M. Cyrill James. Mgr Vandry recevra alors un doctorat honorifique.

"Notre pays est bilingue par sa constitution, non de fait"

Un collège militaire français est nécessaire

L'idée du bilinguisme intégral au Canada fait son chemin. Peut-être pas aussi vite que certains le désireraient, mais de façon assez sûre. Il est intéressant de noter que les appuis officiels à la cause se font maintenant de plus en plus nombreux et de plus en plus fermes, chez l'élément de langue anglaise du pays.

Ainsi, il y a quelque temps, à la Chambre des Communes, M. George Hees, successeur d'un député reconnu pour son impérialisme sans pareil, au siège de Toronto-Broadview, a attiré l'attention des commissions scolaires canadiennes, sur la nécessité de l'étude des deux langues, le français et l'anglais dans toutes les classes. C'est un témoignage qui s'ajoute à beaucoup d'autres, et l'attitude qu'il révèle devraient normalement conduire aux résultats désirés, lorsqu'elle sera suffisamment partagée.

La déclaration de M. Hees était en quelque sorte un énoncé de principes en vue de la réclamation d'un collège militaire dans la province de Québec, pour les Canadiens français. M. Hees n'y est allé par quatre chemins: "Le seul moyen d'amener un plus grand nombre d'officiers Canadiens de langue française à embrasser la carrière militaire, c'est l'établissement d'un collège militaire dans la province de Québec", a-t-il affirmé.

Les Chambres des Jeunes du Québec qui ont fait du problème l'un des principaux item de leur programme de l'année courante, peuvent se réjouir des réactions suscitées à date, par la campagne qu'elles ont menée depuis quelques mois, et qu'elles entendent continuer jusqu'à ce que des résultats vraiment satisfaisants aient été obtenus.

Après l'adoption d'une résolution sur le sujet lors de leur dernier congrès à Shawinigan les Chambres ont tout d'abord conduit une campagne publicitaire en vue d'inciter les Canadiens français à prendre la place qui leur revient dans les armées de leur pays. Cette attitude n'est nullement militariste mais tout simplement réaliste; elle s'apparente avec celle adoptée même par les nationalistes au sujet de l'immigration, que formulait de façon fort censée M. René Chalout, M.L.A.: "Aujourd'hui nous sommes placés devant le fait de l'immigration. Ne vaut-il pas mieux cesser de nous y opposer — ce qui nous mènerait nulle part — et tenter de tourner à notre profit une arme dirigée contre nous?" C'est exactement ce que font les Chambres des Jeunes au sujet des carrières militaires.

La résolution de Shawinigan portait également sur la nécessité de faire disparaître les obstacles et les entraves qui empêchent les Canadiens français d'avoir leur juste part, dont le principal est l'absence totale à toutes fins pratiques, de français dans les services armés. C'est pourquoi le problème a été soumis à tous les députés canadiens à la Chambre des Communes; on a pu déjà constater certains résultats de cette démarche au parlement même de la nation. Tous les principaux journalistes du pays sont maintenant saisis de la question, et ils devraient contribuer grandement à son règlement.

Entre temps, par l'entremise des quatre-vingt-seize Chambres des Jeunes de la province, tous les corps publics, associations, sociétés et groupements divers sont instamment invités à collaborer à la solution de ce grave problème; des résultats concrets ne devraient pas se faire trop attendre.

Club de la radio de CHFA

Le gagnant du "Voyage à Québec", offert par le Club de la radio de CHFA, est M. Val L. Frey, de McLennan, Alberta. Le tirage s'est fait lors du banquet de clôture du congrès de l'A.C.F.A. Nos félicitations à M. Frey.

Les membres du Club de la radio, présents et futurs, apprendront avec plaisir qu'un autre prix important sera tiré au sort dans quelque temps. Cette décision a été prise par les Directeurs du poste de radio. On donnera de plus amples détails sous peu.

Le Pape dénonce la "nouvelle morale"

Tend à tout tolérer

Vatican. — Sa Sainteté le Pape Pie XII a dénoncé ce qu'il appelle 'la nouvelle moralité" dans une allocution devant 1,400 délégués au Congrès de la section féminine de l'Action catholique.

La prétendue "nouvelle moralité" veut que l'individu soit complètement libre de juger lui-même de ce qui est bien et de ce qui est mal. Le Saint-Père a dit qu'elle "menace la jeunesse moderne et qu'elle est contraire aux préceptes catholiques. Le signe distinctif de cette moralité est qu'elle n'est pas fondée sur les lois morales universelles, les dix commandements, par exemple, mais sur les conditions ou les circonstances réelles et concrètes dans lesquelles chacun doit agir et selon lesquelles la conscience individuelle a à juger et à choisir."

Le Saint-Père a ajouté que la nouvelle moralité tend à tolérer la haine de Dieu, le blasphème, l'idolâtrie, l'homicide, le parjure, l'adultère, la fornication, l'abus du mariage et les autres fautes que défend la loi de Dieu.

M. Robert Murphy ambassadeur

Washington. — Le président Truman a nommé M. Robert Murphy à titre de premier ambassadeur d'après-guerre des Etats-Unis au Japon. Le président a envoyé la nomination au Sénat pour approbation.

Des "irrégularités" à Petawawa

M. Brooke Claxton, ministre de la Défense, a révélé aux Communes l'existence de "graves irrégularités" parmi les ingénieurs militaires à Petawawa. Ces irrégularités, a dit le ministre, ont causé au pays des pertes d'une valeur non encore déterminée, mais qui peuvent valoir jusqu'à 50 mille dollars. M. Claxton a déclaré que M. George Currie, un économiste de Montréal et autrefois un sous-ministre de la Défense, avait été chargé de mener une enquête à Petawawa. Il doit vérifier les systèmes de comptabilité mis en vigueur par les ingénieurs du camp.

Remerciements

"Je suis très heureuse de remercier par la voix de La Survivance tous ceux qui de près ou de loin ont concouru à mon élection comme Reine des Canadiens-français de l'Alberta. Je veux remercier en particulier l'Exécutif du Cercle Dollard de Saint-Joachim, le Cercle local de l'A.C.F.A., les candidates des autres paroisses qui ont eu l'amabilité de me former une si gracieuse cour d'honneur, les Guides et les Scouts de Saint-Joachim."

Yvonne LeClair.



Mlle Yvonne LeClair, "Reine des Canadiens français" de l'Alberta, accompagnée de M. Richard Arcand, scoutmestre passe en revue la troupe scoute de St-Joachim.

Les pourparlers se poursuivent en Corée et en Egypte

D'importantes élections en Italie, le 25 mai

Par Maurice Dagenais
de la British United Press

Les développements sur la scène orientale constituent encore la vedette dans le drame où se joue actuellement la paix du monde.

Les rares rayons d'espoir qui avaient jailli des tentes de négociations de trêve en Corée ont été rapidement éclipsés par de nouvelles intransigeances des communistes qui ont violé un premier accord.

Il avait été convenu de poursuivre les discussions sur l'échange des prisonniers de guerre dans le secret mais les rouges ont violé ce secret en faisant connaître la proposition alliée qu'ils ont ouvertement critiqué à la radio de Pekin.

Les alliés ont immédiatement riposté en suspendant les négociations pour une période indéfinie. Ils avaient accepté de négocier dans le secret afin d'éliminer ainsi les manoeuvres de propagande des communistes qui bloquaient ainsi tout progrès. Cet effort pour obtenir une solution plus rapide a encore échoué à cause de l'indiscrétion des rouges qui n'ont pas respecté leur parole.

Le fonds du problème reste toujours le même. Les Nations unies demandent que seuls les prisonniers qui le désirent soient rapatriés. Elles ont pris cette décision en constatant que plusieurs prisonniers qui ont combattu dans le rang des communistes ont répudié cette doctrine en prenant connaissance de l'idéologie démocratique et refusent d'aller se livrer à un régime rouge.

Les communistes, de leur côté, exigent le rapatriement de tous les prisonniers de guerre.

Japon

Le Japon qui a obtenu son traité de paix généreux des puissances occidentales est maintenant considéré comme un allié fiable. Le général Ridgway, commandant des forces des Nations unies en Orient, le proclamait à la veille de la signature du traité.

Le général Ridgway a aussi soutenu que le Japon peut être défendu et le sera certainement en cas d'attaque. Le commandant prédit que le Japon restera fidèlement aux côtés des puissances occidentales. Il ne prévoit que de faibles réactions aux réformes appliquées pendant l'occupation militaire du pays depuis la fin de la guerre.

Les autorités françaises revendiquent d'importants succès dans leur lutte contre les rebelles communistes en Indochine. Les troupes françaises et loyalistes ont écrasé des attaques ennemies près de la capitale. On a aussi arrêté

(Suite à la page 8)

Les libéraux de la Colombie ont écarté un compromis scolaire

Refus de reconnaître les écoles catholiques

Vancouver. — Le parti libéral de Colombie britannique a décidé, sans discussion, de mettre de côté une motion de son conseil proposant l'intégration partielle des écoles catholiques au système des écoles publiques. Cette motion correspondait en ses grandes lignes au programme en sept points que l'Association de l'éducation catholique de la Colombie britannique avait formulé dans le but de régler la question. Elle avait été présentée en janvier à une réunion spéciale du conseil; on avait alors simplement prié les membres de sonder l'opinion dans leurs circonscriptions.

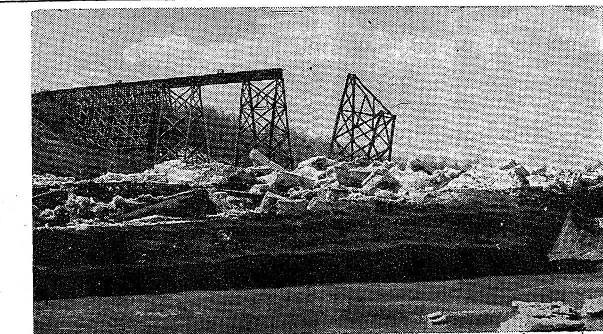
Le congrès annuel du parti, qui prépare son programme en vue des élections générales provinciales du 12 juin, a écarté la motion et en a adopté une autre.

La nouvelle motion fait observer que les manuels sont fournis gratuitement aux élèves des écoles, tant séparées que publiques, et qu'en certains cas on assure à des élèves n'appartenant pas aux écoles publiques des soins médicaux et dentaires gratuits. La motion ajoute: "Que le gouvernement soit invité à étudier tous les autres cas apparents de traitement de distinctions dans le but de mettre fin aux préférences".

Du fait que le gouvernement distribue des manuels à des élèves étrangers aux écoles publiques la résolution dit que c'est là corriger "certaines distinctions apparentes".

M. G. A. Hebden, président du comité des motions, a déclaré aux congressistes que l'intention première de la résolution écartée était "regrettable et aurait pu provoquer de vives dissensions au moment où l'harmonie est désirable."

Les représentants des catholiques de la province sont mécontents de la décision du congrès libéral au sujet des écoles.



Le pont des Chemins de fer nationaux (C.N.R.) près d'Ardley, Alberta, a été emporté sur une longueur de 900 pieds, lorsque la rivière Red Deer a subitement monté de 30 pieds en quelques heures.

Un éditorial

Où sont les museaux ?

Au cours d'une causerie donnée à Windsor, en Ontario, l'Hon. Paul Martin a touché, en passant, la question du bilinguisme dans les services fédéraux. Il a déclaré qu'il **"ne comprend pas pourquoi, dans ce pays bilingue qu'est le nôtre, les chèques de pension de vieillesse sont libellés en anglais seulement, en dehors de la province de Québec."**

On sait que M. Martin est ministre de la Santé nationale et du Bien-être social, et donc c'est de son ministère que dépendent les pensions de vieillesse. On comprendra alors que sa déclaration ne manque pas de nous surprendre. S'il faut l'en croire, il se passe dans son ministère des choses qui échappent à son contrôle et qu'il **"ne comprend pas"**. C'est tout de même un peu fort!

Il y a plus fort encore! Depuis assez longtemps déjà, M. Martin a été saisi de cette question. Il a reçu de toutes parts nombre de protestations. Sociétés, journaux, individus ont tenté de lui ouvrir les yeux. Jusqu'ici M. Martin avait fait la sourde oreille. Aujourd'hui il ouvre la bouche pour déclarer qu'il **"ne comprend pas"** ce qui se passe dans son entourage.

Commentant cette situation, M. Omer Héroux écrit dans le Devoir: **M. Martin pouvait, à Windsor, ne parler qu'en son nom personnel. Il a maintenant le devoir d'agir en sa qualité officielle. Il a clairement montré l'absurdité du régime que l'on pratique depuis janvier dernier, sous son nom et son apparente responsabilité. C'est à lui, c'est à ses collègues, qu'il appartient d'y mettre fin. S'il faut, pour faire rentrer les choses dans l'ordre, taper sur quelques museaux de bureaucrates, qu'ils n'hésitent pas.**

Il sera facile à M. Martin, si seulement il s'en donne la peine, de trouver dans son ministère les subalternes responsables de cette injustice envers ses compatriotes qui, comme lui, vivent en dehors de Québec. Il n'aura pas à chercher longtemps pour trouver "les museaux" et leur taper dessus.

De son côté, M. Saint-Laurent a promis, en réponse à une lettre du président de l'A.C.F.A., de prendre bonne note de nos réclamations. Il est temps que l'on mette fin à tous les accrocs au bilinguisme dans les services fédéraux. Car la francophobie existe en bien des ministères. Les séparatistes on les trouve, non pas à Québec, mais à Ottawa. Ce sont les bureaucrates fédéraux qui cherchent par tous les moyens à parquer le français dans la "réserve" de Québec.

En terminant, nous prions notre député canadien-français à Ottawa, M. J. Déchêne, d'intervenir et d'aider M. Martin à découvrir "les museaux" coupables et à leur taper dessus. Il suffira d'une parcelle de bonne volonté.

P. E. B.

Critique du budget fédéral par les députés de l'opposition

Le projet de canalisation du Saint-Laurent

British United Press

Le gouvernement canadien poursuit son projet de canaliser le fleuve Saint-Laurent pour le rendre navigable aux océaniques de l'Atlantique aux Grands Lacs mais il laisse la porte ouverte à la participation des Etats-Unis.

Le ministre des transports, l'hon. Lionel Chevrier, a déclaré à la Chambre des communes que le Canada entreprendra seul la canalisation mais si le Congrès de Washington décide d'y participer avant la fin des travaux, les Etats-Unis y seront acceptés.

En 1941, le Canada et les Etats-Unis ont conclu un accord pour entreprendre conjointement la canalisation et le développement de l'énergie électrique du Saint-Laurent mais l'accord n'a jamais été ratifié par le sénat américain. Après dix ans d'attente, le gouvernement canadien a décidé de réaliser seul ce projet.

Budget

Comme on s'y attendait, le débat sur le budget s'est prolongé longuement à la Chambre des communes et a fait l'objet de violentes critiques de la part de l'opposition qui a même présenté deux motions de censure contre le gouvernement.

L'opposition a surtout reproché au gouvernement de maintenir des taxes trop élevées et de ne pas réduire suffisamment les dépenses non essentielles.

Le secrétaire parlementaire du ministre des finances a défendu le budget et le gouvernement en soutenant que le Canada est actuellement le pays qui occupe la meilleur position financière dans le monde et possède la meilleure politique fiscale.

Un député C.C.F. a causé une vive surprise pendant le débat. M. Ross Thatcher, député socialiste et marchand de Moose Jaw, a recommandé au gouvernement de réduire son programme de sécurité sociale et de ne pas accorder de pensions de vieillesse ou d'allocations familiales aux familles dont le revenu annuel atteint ou dépasse $5,000.

Le député socialiste a aussi recommandé de réduire de dix pour cent le programme de défense du gouvernement afin de réduire le fardeau des taxes de $225,000,000 par année.

D'autres membres du parti C.C.F. ont aussitôt déclaré que M. Thatcher exprimait des opinions personnelles et ne reflétait pas l'opinion du parti.

Travail

Le ministère fédéral du commerce souligne que la situation de l'embauchage s'améliore au Canada. Certaines industries, notamment celles du bois, de la construction, de l'automobile et du vêtement connaissent actuellement une activité intense qui réduit le nombre de sans travail au pays.

Il y a quinze jours, le bureau fédéral de placement avait 377,700 demandes d'emploi à travers le pays, soit une diminution de 7,500 depuis un mois.

Semaine de la fierté rurale fixée en mai

Québec. — Pour la quatrième année consécutive, la Jeunesse Agricole Catholique tiendra, du 15 au 22 mai, une semaine de fierté rurale dans tous les centres français du pays.

Plus de 30,000 ruraux prendront part à ces équipes d'études dont le thème principal sera la famille considérée en regard de la lettre collective des évêques sur le problème rural.

Le français est un outil de précision

Londres. — L'imprécision qu'entraîne l'usage généralisé de la langue anglaise rend désirable une utilisation plus répandue du français, estime, dans une lettre publiée par le "Manchester Guardian", M. C.-F. Cammaerts, directeur du Bureau central de visites culturelles et d'échanges.

"A mesure que la langue anglaise se répand à travers le monde, elle devient un moyen de communication de moins en moins précis, écrit notamment l'auteur. Tous les Anglais qui ont essayé d'établir un texte légal avec des collègues américains savent qu'il est impossible d'obtenir une même interprétation à Manchester et dans le Tennessee, par exemple.

M. Cammaerts estime que, par contre, la langue française a conservé à un très haut degré sa précision et qu'elle constitue un instrument grâce auquel on peut atteindre à une compréhension beaucoup plus claire que l'anglais. Il préconise, en conclusion, une convention internationale donnant priorité à l'étude de certaines langues, et en particulier au français, qui "seconderait" l'anglais.

Anciens du Collège

Réunion annuelle de tous les anciens du Collège St-Jean, le dimanche 11 mai.

La réunion aura lieu au Collège et commencera à deux heures p.m.

Invitation à souper au Collège. Prière d'avertir si on prévoit rester au souper.

Bienvenue à tous les Anciens.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta
Fondé le 16 novembre 1928
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Québec: $3.00 par an; Etats-Unis et Europe: $3.50 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 30 AVRIL 1952

C'est le mois de Marie. . . c'est le mois le plus beau

Voici venu le beau mois de Marie, ce mois de mai que tous nous aimons tant. De partout, dans l'univers, monteront vers Notre-Dame les chants les plus beaux, les plus touchants. Ce n'est pas au Canada français et catholique qu'il faut conseiller d'avoir un amour tendre envers la Vierge Marie: n'a-t-Elle pas tissé Elle-même la trame lumineuse de notre Histoire, et Sa Sainteté le Pape Pie XII le rappelait si éloquemment dans son Radio-Message au Canada français, lors de l'inoubliable Congrès marial d'Ottawa. Nous aimons attirer souvent l'attention sur ces points, car hélas! nos catholiques oublient si vite, si facilement, ces apothéoses religieuses où pourtant ils ont mis tout leur coeur.

C'est que la vie moderne est trépidante: elle ronge toutes les énergies, et comme il est difficile de s'arracher à ces bruits des villes tentaculaires. Comme il est difficile de rentrer en soi-même à la rencontre de la Trinité d'amour! Et pourtant, là seulement est le bonheur, la paix, cette paix que le monde ne peut donner. Ce qu'il faut avant tout, c'est de régler sa volonté sur celle de Dieu, et alors, tout se transfigure, tout devient plus facile. Cette rentrée en soi-même à la rencontre de Dieu n'apparaît difficile que parce que nous ne voulons pas entièrement nous livrer à l'Amour. . . Nous sommes tiraillés de tous côtés, par les mille et un riens de la terre. . . et notre volonté se laisse ballotter, au lieu de diriger elle-même, comme un puissant gouvernail.

Ce qu'il faut à notre monde, ce sont des volontés fortes, inflexibles, des convictions fermes que rien n'ébranlera. En ce beau mois de Marie, demandons à Notre Dame de la Vie Intérieure ce recueillement nécessaire aux sublimes ascensions dans l'Amour; ce recueillement qui était l'atmosphère de Nazareth. Demandons à Marie, en ce beau mois qui lui est consacré, de multiplier les âmes de vie intérieure, celles dont le courage et l'amour prépareront le mieux le climat favorable au grandiose Congrès eucharistique international de Barcelone. Nous sommes en pleine Croisade spirituelle pour le Congrès: obéissons à l'appel de nos Evêques, qui désirent que le Canada catholique soit au premier rang, dans l'univers, parmi les peuples qui prépareront le mieux ce Congrès eucharistique pour la paix. N'ayons pas cette mentalité de protestants qui ont toujours peur d'enlever quelque chose au Christ en donnant trop à Marie. Marie n'existe que pour le Christ, pour Dieu. Elle est la voie la plus sûre, la plus parfaite vers l'Union divine. C'est Elle qui a formé Jésus; c'est Elle qui doit enfanter et former tous les membres du Corps mystique.

"C'est le mois de Marie, c'est le mois le plus beau". . . Pensons fréquemment aux paroles de ce cantique populaire, durant ce mois, afin de bien nous préparer aux apothéoses eucharistiques de Barcelone. Un monde nouveau doit naître, a dit Pie XII. . . Le monde doit être rebâti entièrement, depuis ses fondations, a dit le Pape. Et l'heure est à l'action, sur les bases d'une vie intérieure profonde. . . Demandons à la Vierge cette vie intérieure qui nous préparera à mieux comprendre les sublimes anéantissements du Christ dans l'Hostie, à mieux faire de nos âmes des cénacles affamés d'Eucharistie. Ce sont des âmes eucharistiques et mariales qui sauveront notre époque. . . Et Pie XII a rendu à notre pays ce beau témoignage: "Peuple eucharistique et marial". Ne laissons pas s'éteindre cette flamme. . . Donnons-nous toujours plus généreusement à Marie, pour être mieux et plus parfaitement au Christ.

Centre Marial Canadien.

En lisant les journaux

M. Paul Martin parle enfin des chèques unilingues

LE DEVOIR. — Le ministre de la Santé nationale parle enfin des fameux chèques unilingues.

Jusqu'ici, nous n'avions connu de lui que de brefs accusés de réception de quelques-unes des très nombreuses protestations qu'on lui avait adressées à ce propos.

Il s'y contentait de dire qu'il prenait note de ces protestations et laissait entendre qu'il les examinerait.

Il vient de faire un pas de plus.

Nous lisons, en effet, dans le **Droit** du 18 avril, cette dépêche du correspondant à Windsor de notre confrère ontarien:

Windsor, D.N.C.) — Parlant à titre personnel, l'hon. Paul Martin, ministre de la Santé nationale et du Bien-Etre social, a déclaré hier soir, à Windsor, qu'il "ne comprend pas pourquoi, dans ce pays bilingue qu'est le nôtre, les chèques de pension de vieillesse sont libellés en anglais seulement, en dehors de la province de Québec."

C'est une incompréhension que des centaines de milliers, et probablement plus, de Canadiens français, et même de Canadiens d'autres langues, partagent avec le ministre de la Santé nationale.

Les protestations émanant de corps publics importants, des interprètes les plus autorisés du sentiment français dans notre pays, notamment du Comité permanent de la Survivance française, de l'Association canadienne-française d'Education de l'Ontario, de la plupart des journaux français du Canada l'attestent éloquemment.

M. Martin a brièvement indiqué le motif principal de cette incompréhension: l'émission de chèques **unilingues** dans un pays **bilingue comme le nôtre**, — ce qui équivaut dans l'espèce, à traiter en citoyens de deuxième zone les Canadiens de langue française qui, tel M. Martin lui-même, habitent en dehors du Québec, contredit non seulement l'esprit de la Constitution canadienne, mais une pratique sanctionnée par de nombreux précédents.

Ainsi, les timbres-poste sont, d'un bout à l'autre du pays, émis avec des légendes bilingues; il en est de même des billets de la Banque du Canada, ce qui veut dire qu'en échange des chèques unilingues, **anglais naturellement**, émis par le ministère de la Santé nationale dans toutes les provinces du Canada, sauf le Québec, les Canadiens français reçoivent des billets bilingues.

Le fait que cette anomalie, cette absurdité se produisent alors que le chef actuel du gouvernement canadien est probablement de tous les premiers ministres canadiens celui qui a manifesté le plus vif respect du caractère bilingue de notre pays, et dans un ministère dont le chef, c'est de M. Martin que nous entendons parler — est un Canadien français de Pembroke, qui représente aux Communes une circonscription en majorité française de l'Ontario, n'est pas de nature à en faciliter l'intelligence au public.

Au reste, nous sommes ici en présence d'un silence plus éloquent, oserions-nous dire, que toutes les protestations. Alors que les ministériels disposent dans les deux Chambres fédérales d'une majorité et d'un nombre imposant de journaux, pas une voix, ni dans cette double majorité parlementaire, ni dans cette presse ne s'est élevée pour justifier la pratique des fonctionnaires du ministère de la Santé nationale.

La seule voix — et, si cet état de choses subsiste, ce ne sera pas, nous l'espérons, la dernière — qui se soit élevée à ce propos, est celle d'un sénateur libéral, M. Gustave Lacasse, un Ontarien d'adoption.

M. Lacasse est l'interprète autorisé et qualifié de l'une des minorités françaises que frappe particulièrement le régime récemment instauré par des bureaucrates — nous voulons toujours croire que le coup ne peut pas venir de plus haut — qui n'ont rien appris. Or il a porté sur le parquet du Sénat la vigoureuse campagne qu'il avait d'abord menée dans sa courageuse **Feuille d'Erable**.

Personne n'a osé lui opposer de contradiction.

Mais les choses n'en peuvent rester et n'en resteront pas là.

M. Martin pouvait, à Windsor, ne parler qu'en son nom personnel. Il a maintenant le devoir d'agir en sa qualité officielle. Il a clairement montré l'absurdité du régime que l'on pratique depuis janvier dernier, sous son nom et son apparente responsabilité. C'est à lui, c'est à ses collègues, qu'il appartient d'y mettre fin. S'il faut, pour faire rentrer les choses dans l'ordre, taper sur quelques museaux de bureaucrates, qu'ils n'hésitent pas.

Ils trouveront dans l'histoire de leur propre parti des précédents heureux, des précédents particulièrement instructifs.

Et nous avons fait dans la voix de la liberté assez de progrès pour que nul parti fédéral n'ose aujourd'hui se mettre en travers d'une saine réforme.

O. H.

De quel bois se chauffe la C.C.F.?

LE DROIT. — Une dépêche de Vancouver nous apprend que le parti C.C.F. de la Colombie-Britannique s'oppose au versement de fonds publics aux écoles indépendantes. Le Conseil provincial de la C.C.F., poursuit la Presse canadienne, a aussi déclaré qu'il était opposé à l'inclusion des écoles catholiques dans le système des écoles publiques. M. Harold Winch, chef provincial de la C.C.F. en Colombie-Britannique, a ajouté qu'il ne croyait pas que cette question devrait en devenir une de caractère électoral.

De tous les partis qui brigueront les suffrages au cours de la prochaine campagne électorale en Colombie-Britannique, la C.C.F. est le premier à exposer son attitude à l'égard des réclamations scolaires des catholiques de cette province. Ceux-ci savent désormais à quoi s'en tenir. Le programme socialiste à ce sujet ne présente aucune ambiguïté. Le parti provincial de la C.C.F. refuse de traiter les écoles catholiques sur un pied d'égalité avec les écoles publiques en Colombie-Britannique. Il se fait ainsi le champion de l'oppression. Le devoir des catholiques de cette province est donc nettement tracé: dans chaque circonscription où la C.C.F. présentera un candidat, voter en bloc contre lui.

Sur le plan national, la C.C.F. subira inévitablement les contrecoups de l'attitude que la section socialiste de la Colombie-Britannique vient de prendre à l'égard des catholiques de cette province. M. M. J. Coldwell aura beau dire que la politique du parti C.C.F. en Colombie-Britannique n'engage pas sa responsabilité. C'est ce qui reste à prouver. Le leader national de la C.C.F. ne réussira jamais à convaincre les catholiques canadiens du contraire.

M. Coldwell s'étonne que le parti socialiste canadien ne soit pas plus fort qu'il ne l'est après vingt ans environ d'existence. Pour ceux qui savent analyser la situation, la raison est évidente. La C.C.F. ne sera jamais un parti véritablement national tant qu'elle ne s'inspirera point d'un esprit qui respecte mieux les droits légitimes des catholiques et l'esprit de la Constitution canadienne. La centralisation, c'est l'âme de la C.C.F. S'il n'en tenait qu'à elle, le Canada serait transformé en un Etat unitaire, qui ferait passer tous les Canadiens dans le même moule. Or, devant l'attitude des socialistes à l'égard des écoles catholiques en Colombie-Britannique, on peut imaginer la tournure que les choses prendraient alors au pays.

On nous rappellera peut-être certaines déclarations que M. Coldwell a faites, dans le passé, en vue de s'amadouer les Canadiens français. Nous les connaissons. Ainsi, nous nous souvenons qu'il y a quatre ans, à Montréal, le chef de la C.C.F. affirmait que la Constitution canadienne devait servir à protéger les droits des minorités. Mais ces déclarations platoniques ne valent absolument rien si la C.C.F. ne les corrobore pas par des actes. L'attitude des socialistes de la Colombie-Britannique à l'égard des réclamations scolaires des catholiques démontre qu'ils ne croient pas à ce que M. Coldwell a dit au sujet de la protection des droits des minorités. La C.C.F. paraît oublier que presque la moitié de la population du Canada est catholique.

Camille L'HEUREUX.

Le rôle des Pensionnats dans la formation de notre jeunesse

Par les Soeurs de l'Assomption de la S.V.

Il était une fois un bon père de famille qui venait sonner au parloir de notre pensionnat. A ses côtés: deux de ses fillettes, l'une de cinq ans. . . l'autre, de six. C'est un soir de septembre, jour de rentrée. Les mots de salutation échangés, la portière conduit le bon papa chez la Soeur Directrice. . . et les deux fillettes suivant un peu craintives cette dame à longue robe noire et à cornette blanche. La religieuse a vite fait de les rassurer l'une et l'autre — puis, attentive aux paroles du papa, elle reçoit ce mot d'ordre: "Ma Soeur, je vous amène mes deux filles, **faites-en des femmes! des canadiennes-françaises! Voilà pourquoi je les mets au pensionnat!**

Sans doute, en venant conduire leurs jeunes filles au couvent, tous les parents ne formulent pas expressément ce mot d'ordre, mais tous les papas l'ont en arrière de leur tête, et toutes les mamans au fond de leur coeur. Telle est bien, en effet, l'intention des parents soucieux de leur rôle d'éducateurs et de premiers responsables dans la formation de leurs enfants.

En outre, lorsqu'un groupe de Canadiens français vient frapper à la porte d'une communauté en vue d'obtenir des religieuses pour la fondation d'un pensionnat, que réclame-t-il? Des éducatrices qui donneront aux jeunes filles qu'on leur confiera une éducation où ces dernières pourront acquérir une connaissance poussée de leur langue maternelle, une formation en harmonie avec les richesses de leur âme canadienne et avec les saines traditions ancestrales; en un mot, des éducatrices capables de forger un esprit et un coeur canadiens et français, car, c'est une telle formation qui assurera à notre race de vivre dans l'avenir, de durer aussi longtemps que la Providence le voudra et que nous le voudrons nous-même. Voilà, n'est-il pas vrai, ce que réclame le peuple canadien-français pour l'éducation de ses filles, spécialement en ce coin de terre de l'Alberta, où nous vivons dans une ambiance contraire à nos aspirations nationales.

La voix des Papes

Prêtons maintenant l'oreille à la voix de l'Eglise. Dans son discours aux religieuses enseignantes, en septembre 1951, lors du Congrès international des Educatrices religieuses où furent représentés plus de quarante instituts de diverses nationalités, notre très Saint Père le Pape Pie XII répétait ce que maintes fois déjà il avait affirmé, à savoir: que, selon le sens catholique, le but de l'éducation est de former le parfait chrétien. Puis, appliquant ce principe à la condition des religieuses éducatrices, Sa Sainteté précise comment Elle entend cette formation: "C'est,dit-Elle, d'exercer une telle influence spirituelle et morale, et d'obtenir chez la fillette et la jeune fille de telles habitudes, que la jeune fille, quand elle sera ensuite laisseé à elle-même, demeure ferme dans la foi catholique et qu'elle la mette en oeuvre jusque dans les conséquences pratiques quotidiennes, ou au moins, que l'on ait l'espérance sérieuse que l'élève vive plus tard selon les principes et les règles de sa foi" — Ajoutons qu'à plusieurs reprises, les papes nous recommandent fortement de conserver notre langue, nos traditions, enfin, tout notre héritage français. . . Former de parfaites chrétiennes qui sauront aussi transmettre notre patrimoine national: c'est à cette sublime tâche que l'Eglise appelle ses éducatrices religieuses à qui, dans notre pays du moins, est confiée l'oeuvre si importante des pensionnats.

La femme, formée d'une côte

Dieu lui-même veut que l'on donne à la jeune fille une éducation spéciale. N'a-t-il pas voulu créer dans l'espèce humaine deux êtres distincts: l'homme et la femme qui possèdent des différences psycho-physiologiques, cela pour aboutir à des missions qui diffèrent. . . Il est à remarquer aussi que ces variétés d'aptitudes, de goûts, de qualités, de fonctions n'existent que pour s'harmoniser. C'est ce que saint Thomas a voulu faire ressortir dans sa Somme Théologique lorsqu'il se demande pourquoi Dieu n'a pas tiré la femme de la tête d'Adam. "C'est que, dit-il, Il ne voulait pas qu'elle soit chef. Pourquoi ne l'a-t-il pas tirée de ses pieds? C'est qu'Il ne voulait pas qu'elle fut son esclave. Il l'a tirée de son côté pour qu'elle soit une associée." Si la mission de la femme est différente de celle de l'homme, et si ce fait est voulu par le Créateur lui-même, n'est-ce pas entrer dans le plan de Dieu que de procurer à nos jeunes filles — par la vie au pensionnat — une éducation appropriée à leur sexe, respectant ainsi leur personnalité et leur vocation féminine? N'est-ce pas aussi répondre à leur mission de canadiennes-françaises? car à chaque peuple, comme à chaque individu d'ailleurs, Dieu a donné une mission spéciale.

La famille, la patrie, l'Eglise et Dieu exigent donc que la jeune fille reçoive une éducation qui la prépare à ses responsabilités de femme catholique et canadienne-française: Faire de nos jeunes filles des femmes d'abord et les doter d'une valeur humaine vraiment féminine! Suivant l'ordre classique en pareille matière, nous examinerons, si vous le voulez bien, les exigences d'une formation intégrale en nous plaçant aux points de vue physique, intellectuel, *moral, social et religieux.*

Education physique

On sait l'importance que la pédagogie moderne attache à **l'éducation physique**. Aussi bien il ne convient pas de la passer sous silence en cette revue des services que l'on attend d'une maison d'éducation féminine. De fait, cette éducation s'impose. Mise à son rang, elle est indispensable même. Mens sana in corpore sano (Ame saine dans un corps sain). Cette maxime, aujourd'hui comme autrefois, est une condition du bonheur de la vie. Le pensionnat offrira un local hygiénique. Le règlement favorisera l'exercice, les sorties en plein air, le sommeil suffisant, une nourriture substantielle et balancée. On tirera profit aussi des exercices de gymnastique, excellent moyen de former à la bonne tenue, à la souplesse, à la grâce: cet ensemble de qualités qui, jointes à une modestie de bon aloi, contribue à donner à celles qui les possèdent cette attirance indéfinissable dans laquelle réside tout secret de l'influence et du rayonnement.

Un item bien appréciable de l'éducation moderne, c'est encore l'insertion, dans les programmes scolaires, des sciences ménagères. Quoi de plus essentiel pour la jeune fille — future gardienne du foyer — que de l'initier aux travaux de cuisine, de couture, à la bonne tenue d'une maison. Propreté, économie, débrouillardise, don généreux de soi: autant de vertus exigées par les humbles besognes matérielles du foyer, mais qui relève déjà de l'esprit et du coeur. Nos pensionnats se font un devoir de les donner à leurs élèves pour le bonheur futur de ses jeunes filles — car la femme qui les possède a déjà gagné, au dire des Saints Livres, la confiance et l'admiration de son mari. Il reste que ces qualités requises par "le corpore sano" doivent laisser le pas au "mens sana".

Former l'intelligence

Il *n'est pas moins nécessaire*, en effet, de former **l'intelligence** de la femme. Suivre son mari sur les routes de l'esprit, diriger ses enfants dans leur études, apporter à sa famille des connaissances dont dépendra son bonheur et celui des siens: tout cela entre bien dans la mission de la femme. La maman forme les corps, mais autant elle façonne les esprits et les âmes, influençant ainsi le ton de vie. Ces graves responsabilités demandent des connaissances appropriées, des connaissances qui enrichiront

(suite à la page 7)

LES LETTRES

Des hommes rudes et difficiles: les Esquimaux de l'île Victoria

Chez certains Esquimaux du Canada, la vie n'a rien d'une partie de plaisir. Elle est même le contraire. Ajoutez une douzaine d'épithètes péjoratives et vous n'aurez qu'un mince aperçu de la réalité. A l'état primitif, alors qu'ils ne sont pas touchés par la civilisation des blancs, les Esquimaux sont sournois, menteurs et voleurs. Ils ne s'embarrassent pas plus qu'il ne le faut de la fidélité conjugale et, quand les femmes manquent, s'en partagent une à deux. Ce qui ne les empêche pas de faire d'excellents ménages à trois, jusqu'au jour où l'un des conjoints mâles tue le co-mari, si l'on peut dire ainsi, pour se trouver en exclusivité. Car, de façon générale, le meurtre n'est pas plus mal vu que le faux témoignage ou la rapine. On expédie **ad patres**, avec le même sang-froid, la femme dont on veut se débarrasser ou le mari de celle qu'on désire; le missionnaire à robe noire dont on comprend mal les intentions ou la raison d'être; l'explorateur qui a l'air de se mêler de choses qui ne le regardent point; le policier envoyé par un gouvernement dont on se soucie comme de son premier phoque, et qu'on aime mieux ne pas voir enquêter sur certaines aventures plus ou moins intimes. Un crime se commet avec ou sans préméditation. Sur l'impulsion du moment, dans un mouvement de colère, d'énervement ou de fantaisie macabre. Après une longue préparation, des mois de patience et d'astuce, sans jamais perdre de vue l'objet de sa poursuite et de sa haine. On se sert, selon les circonstances, d'une carabine ou d'un fusil, d'une hache, d'un coutelas long comme le bras.

* * *

Le Père Roger Buliard, o.m.i., qui raconte ces gentillesses dans son fameux **Inuk** (1), mot esquimau qui veut dire homme, lui-même l'échappa belle, à quelques reprises. Aujourd'hui, après dix-huit années dans la grande île de Victoria, il a l'habitude de son monde nordique, qui finit pourtant par l'accepter. Ce qui ne l'autorise pas à ne point se tenir sur ses gardes, ni à se méfier de ses meilleurs amis. Un jour, un de ces amis voulut le tuer au fusil, parce qu'il ne voulait pas lui confier une jeune fille catholique dont il voulait faire sa femme, alors que, déjà marié, père de deux enfants, sa propre épouse acceptait d'avance la situation douteuse qu'il se proposait de lui faire. Vingt-quatre heures plus tard, l'homme renonça à son dessein et n'y pensa plus, redevint l'un des fidèles du missionnaire. Une autre fois, un paroissien soûl à ne pas tenir sur ses jambes, qui voulait d'abord tuer sa femme et sa fille, essaya d'abattre le prêtre d'un coup de hache, et c'est par hasard s'il n'y réussit pas. Lui non plus ne garda pas rancune au Père Buliard. Les Esquimaux sont rudes. Aussi enfants, dans leurs façons de raisonner. Ils ne connaissent pas de lois, sinon celle que le plus fort et le plus habile survit, et tant pis pour les autres. Le mensonge, le vol, l'assassinat ne sont pas pour eux mauvais, mais des moyens de tirer leur épingle du jeu sur terre, ou plutôt sur la glace. La morale, ils ne l'entendent pas de la même façon que les pâles visages. Ils ont la leur, qui se résume à son absence. Pendant des siècles, leur existence en fut une où l'habileté matérielle, l'endurance physique, l'opportunisme le plus égoïste étaient conditions de vie. Sans eux, c'était la mort. Il n'y a donc pas à s'étonner de leur inflexibilité de coeur, de leur conduite souvent inhumaine.

* * *

Ils furent à dure et triste école, pendant trop longtemps. "Ils ont trop d'excuses, écrit le Père Buliard, pour ne pas être excusés, pardonnée et aimés malgré tout; peut-être se classent-ils parmi ceux qui sont trop malheureux pour être délicats." Avant la venue des Blancs, ils n'avaient pas d'armes à feux, ni aucun des objets qui adoucissent aujourd'hui leur vie de chaque jour. Ils suppléèrent à tout et c'est merveille qu'ils aient survécu. Terre stérile que la leur, dépourvue de végétation, où le thermomètre descend à 55 degrés centigrades, où le soleil refuse de se montrer pendant trois mois de l'année. Ils vivent d'un gibier dispersé dans d'incommensurables espaces, de poissons et mammifères marins qu'ils vont chercher sous deux mètres de glace, soit plus de six pieds. Ils se vêtent de la peau des bêtes et logent dans des abris construits de glace. Il fut un temps où ils n'avaient ni feu, ni métal, ni bois. Ils vécurent quand même et survécurent. Quelle ingéniosité fut la leur, qui leur permit de ne pas périr.

Les Esquimaux peuvent paraître sans coeur et sans entraille, mais ils sont hospitaliers et serviables à autrui. Ils n'ont rien à eux. Ils savent, comme tous les pauvres, ce que c'est que d'avoir besoin, et ils n'hésitent pas à donner. Ils sont souriants et se montrent de belle humeur, même dans les pires adversités. Fatalistes, ils acceptent le malheur et disent: **Ayornarman** (On n'y peut rien). Un homme perd sa mère, sa femme, un enfant: **Ayornarman!** Ils ont mieux à faire qu'à s'apitoyer sur eux-mêmes. Peu à peu les hommes de l'arctique viennent au christianisme. Mais la transformation de l'âme esquimaude sera lente. Il n'y a pas, cependant, à désespérer. Entre temps, des hommes se dévouent pour eux, comme le Père Buliard, qui vont leur porter la bonne parole et leur enseignent à distinguer le bien du mal, à se parer de la dignité d'homme. **Inuk** est un ouvrage qui révèle un monde.

L'Illettré.

(1) Editions Saint-Germain, Paris. Distribution au Canada par l'Institut littéraire de Québec.

Cartes Professionnelles

Dr L.-O. Beauchemin
Médecin et Chirurgien
207-206, édifice du Grain Exchange
Calgary — Alberta

Dr A. Clermont
DENTISTE
Docteur en chirurgie dentaire
230, édifice Birks, angle 104e rue et avenue Jasper
Tél.: rés.: 82113 — bureau 25838

Dr J. Boulanger
Médecin et Chirurgien
Edifice Boulanger — Tél.: 22009
Edmonton — Alberta

J. Erlanger
OPTOMETRISTE
303 édifice Tegler
Tél. bureau 27463 — résidence 26587

Dr Wm D. Cuts
Médecin et Chirurgien
203 Kitchen Block
près de Christie Grant, entre la Pharmacie Smith et Dittrich's

Dr Paul Hervieux
DENTISTE
10104 - 124ème rue
angle 124ème rue et avenue Jasper
Tél.: bureau 81088 — rés. 22086

Dr E. Boissonneault
Médecin et Chirurgien
247, Edifice Birks
Angle 104e rue et Jasper
Tél. bureau 21612 — rés. 87321

Dr A. O'Neill
Dentiste
307, Immeuble McLeod — Bilingue
Tél. résidence 31717 — bureau 24421

Dr Georges Fortier
M.D., L.M.C.C., F.R.C.S. (C)
Maternité et maladies de femmes
33 édifice Banque de Montréal
Téléphone 21479

Peter A. Starko
Jos. J. Starko
Optométristes
Examen des yeux
230 édifice Tegler — Tél.: 21248

L. J. Shuler
Comptable Agréé
(Chartered Accountant)
Tél. 20635
15 édifice Maclean — Edmonton

Paul-E. Poirier, C.R.
AVOCAT
Milner, Steer, Poirier, Martland & Bowker — Edifice Banque Royale
Avenue Jasper — Edmonton

Dr Charles Lefebvre
B.A., M.D., L.M.C.C.
Suite 4 Edifice LeMarchand
100ème avenue et 116e rue
Tél.: bureau: 85932 — Rés.: 23528
EDMONTON — ALBERTA

A.-M. Déchène, LL.B.
Avocat-Notaire
Duncan, Johnson, Miskew, Déchène & Bishop
201-14 Edifice Bank of Nova Scotia
Edmonton, Alberta — Tél: 21151

Dr Richard Poirier
B.A. M.D. L.M.C.C.
Spécialité: maladie des enfants
Suite 5 René Le Marchand Mansion
Tél. Bureau 82134 — rés. 85725

E.-F. Gamache
B.Com., LL.B.
Avocat et Notaire
Téléphone: 16 — Falher, Alta

Dr J.-P. Moreau
M.D., L.M.C.C., F.R.C.S. (c)
Chirurgie orthopédique - traumatologie
Suite 4 Edifice LeMarchand
100ème avenue et 116e rue
Tél.: bureau: 85932—rés.: 41768

Gérard-R. Lévesque
NOTAIRE PUBLIC
Assurances feu et automobiles
Comptabilité
Téléphones: bureau 17, rés. 27
FALHER — ALBERTA

Dr E.-J. Verreau
Médecin et chirurgien
12612 - 118e avenue — Edmonton
Tél. (jour) 81561; (nuit) 84629

A louer

Dr L.-P. Mousseau
M.D., L.M.C.C., F.A.C.S.

Dr René Boileau
M.D., L.M.C.C., F.R.C.S.(c.)

Spécialistes en chirurgie
Appt. 3, René LeMarchand Mansion (Angle 116e rue et 100e avenue)
Tél. 84577
Tél. rés. 25673 — Tél. rés. 81389

LA CHOUETTE VERTE

Roman de Norbert Romain
Spécial à la Survivance

CHAPITRE XIII

"LE CIEL N'EST PLUS BLEU. . . ET IL N'Y A PLUS DE FLEURS"

Cette idée obsédait Guy, ne le lâchait plus:

—Dans vingt-cinq minutes, il sera trop tard. Vermont part pour Toulouse. Il faut absolument prévenir Yvan, il faut aller là-bas pour les aider. Nous ne pouvons pas rester ici, inactifs, pendant que mes amis sont encore engagés dans la lutte contre la Chouette Verte. Il faut vite les rejoindre. Partons, je vous en prie. . .

—Calme-toi, petit, calme-toi: tu n'es pas en état de faire le voyage, avec cette blessure. . .

—Vous m'avez dit vous-même que ma blessure n'était pas grave! Un pansement au bras ne m'empêchera pas de marcher. Allons à Toulouse, inspecteur, j'ai hâte de retrouver l'équipe du Trèfle Blanc.

—Mais, voyons, puisque je te dis que. . .

—. . . Et pensez aussi que c'est notre dernière chance de nous emparer de Vermont. Après, nous aurons perdu sa trace. . . et il aura réussi à s'enfuir à l'Etranger.

Finalement, l'inspecteur se laissa convaincre, surtout en voyant l'état d'agitation de Guy. Il comprit que celui-ci ne pourrait pas rester dans l'inaction et que, tout compte fait, il valait mieux accéder à ses désirs. D'autre part, il pensait à une nouvelle qu'il venait d'apprendre et qu'il avait l'intention de confier à Guy un peu plus tard. Alors, il appela sa femme qui aida le garçon à s'habiller. L'inspecteur regardait alternativement sa main gauche, blessée par Maupert, et le bras droit de Guy, transpercé par le poignard de Vermont. Il songeait qu'il fallait être fou pour entreprendre un voyage dans de telles conditions. . . mais cet acte de folie ne lui déplaisait pas: il avait toujours aimé ce qui était plus ou moins extraordinaire et extravagant.

Il était 19h.30 lorsque les deux blessés montaient dans le taxi. Guy se pencha vers le chauffeur:

—Gare d'Austerlitz, s'il vous plait. Nous prenons le train de 19h.40. Un fort pourboire pour vous si nous arrivons assez tôt.

L'inspecteur sourit:

—Tu as donc réussi à te procurer de l'argent? Je croyais que tu n'en avais plus.

—Oh! il me reste encore quelques francs. . . mais je compte sur vous: la police est riche!. .

La bonne humeur revenait. Guy s'efforçait de plaisanter, mais c'était peut-être pour essayer d'oublier la douleur de son bras immobilisé. Cependant, la certitude de pouvoir suivre l'aventure jusqu'au bout lui rendait tout son optimisme.

Sans tenir compte des signaux et des avis "vitesse maximum 20 Kms.", le taxi fonçait à travers les rues, franchissant les passages cloutés, dédaignant les agents qui réglementaient la circulation. Course éperdue, à une allure effrayante: toutes les voitures étaient dépassées. Il s'agissait d'aller vite, encore plus vite, toujours plus vite. . . Place de la Bastille, un encombrement fit perdre de précieuses minutes. Guy trépignait d'impatience. . . Enfin, l'horloge qui surmonte la gare d'Austerlitz apparut: 19h.36.

L'inspecteur donna 150 francs au chauffeur de taxi:

—Gardez tout, nous n'avons pas le temps. Merci.

En toute hâte, nos deux amis pénétrèrent dans la gare. La foule se bousculait vers les trains de banlieue, foule compacte dans laquelle il était difficile de circuler. Tant bien que mal, Guy essayait de protéger son bras blessé. L'inspecteur l'entraîna à sa suite:

—Viens par ici, nous irons plus vite.

Au contrôle des billets, malgré les protestations des voyageurs, Monsieur Planchant passa devant tout le monde. Il montra sa carte à l'employé:

—Police, nous payerons dans le train.

—C'est bon, passez.

Sur le quai 19, on fermait les portières d'un train en partance. Les hauts-parleurs annonçaient:

—Le train pour Orléans, Vierzon, Limoges, Toulouse: attention au départ. . .

La locomotive siffla. L'inspecteur réussit à ouvrir la porte de la dernière voiture. Guy sauta sur le marche-pied. Déjà, le train commençait à rouler. Tenant la barre d'appui avec la main droite, l'inspecteur courait sur le quai; d'un bond, il rejoignit Guy. Alors nos deux amis eurent un large sourire de satisfaction:

—Eh bien! c'était juste, mais on l'a eu. . .

—O.K., boy!. . . maintenant, cherchons deux places assises.

En remontant vers la tête du train, ils parvinrent à trouver un compartiment occupé par deux personnes seulement, et c'est là qu'ils s'installèrent. Alors, l'inspecteur sortit son portefeuille et montra à Guy une lettre qui était arrivée à son adresse au début de l'après-midi, pendant qu'ils étaient encore au Bourget; et il expliqua:

—Cette lettre vient de Nice. Hier soir, lorsque nous discutions dans le café où tu mangeais un baba-au-rhum pour te remettre des émotions provoquées par ta perquisition dans la chambre de Maupert, je t'ai montré une lettre disant: "Je passe d'excellentes vacances à Nice. Quelle joie d'avoir quitté la capitale et de se sentir environné de fleurs sous un ciel toujours bleu. . ." L'auteur de cette lettre est un de mes agents qui me rendait compte de sa mission: cette phrase anodine voulait dire qu'il avait découvert à Nice un réseau dont je lui avais confié la surveillance et que je soupçonnais d'appartenir à la Chouette Verte. **Je suis entouré de fleurs** indique simplement qu'il a réussi à s'introduire dans l'organisation secrète *(je ne sais pas comment!)* pour mieux en surveiller les agissements; et **le ciel toujours bleu** me rassure en signifiant qu'il ne court aucun danger. Mais la phrase essentielle de sa lettre d'aujourd'hui me dit: "Le ciel n'est plus bleu. . . et il n'y a plus de fleurs", c'est-à-dire "J'ai couru de gros risques, mais la bande a disparu." Tu vois donc de quelles fleurs il s'agit. . . des fleurs qui ont des épines. . . des épines qui piquent au bras.

Inutile de dire que Guy n'aima pas beaucoup la plaisanterie, puisqu'il avait lui-même expérimenté combien ces "épines" pouvaient être dangereuses. . .

—Enfin, continua l'inspecteur, cette lettre confirmerait mes prévisions. Un réseau de la Chouette Verte existait à Nice, mais ses membres ont dû quitter la France, probablement sur l'ordre de Vermont, afin d'attendre que le calme soit rétabli. Mais alors, pourquoi Vermont va-t-il à Toulouse, si tous les réseaux de la Chouette Verte rentrent dans l'ombre et cessent provisoirement leurs activités? . . . Je serais très étonné que Vermont veuille passer en Espagne, car ce n'est pas le chemin de la "Polgavie" et, pour lui, il eût été préférable de se réfugier en Suisse: trajet plus court, moins de risques. Il faut donc que nous éclaircissions ce mystère. Quelque chose attire Vermont vers Toulouse . . .mais quoi?

—Il y aurait une explication: Vermont veut découvrir le secret du parchemin.

—Non, petit, certainement pas. Il sait qu'il est traqué de toutes parts, il doit sans doute à peu près seul, il tient d'abord à sauver sa vie: je serais très étonné qu'il aille à Toulouse pour l'histoire du parchemin qui, d'ailleurs, n'est plus en sa possession (grâce à toi) et dont il ignore la signification. Il existe sans doute un autre motif. Mais lequel? je ne vois pas du tout. Je cherche, mais je ne comprends pas. . .

Guy remuait tous ces problèmes dans sa tête, faisait mille suppositions, mais ne parvenait pas à trouver une explication satisfaisante. Son bras lui faisait mal; pour tromper la douleur, il essaya de se plonger dans la lecture d'un magazine. Au bout d'une demi-heure, il en était déjà fatigué. Il sortit dans le couloir pour s'absorber dans la contemplation du paysage. Ce fut une distraction passagère, qui le lassa rapidement.

C'est alors qu'une joyeuse surprise lui fut réservée. A l'autre bout du couloir, une jeune fille regardait aussi le paysage. Il la reconnut tout de suite et s'avança vers elle:

—Bonjour, Mireille, comment allez-vous? Que je suis heureux de vous rencontrer ici. Cette noce s'est bien passée?

De toute évidence, Mireille était aussi très heureuse de retrouver celui avec qui elle avait fait le voyage d'aller quarante-huit heures plus tôt. La conversation ne manquait pas de matière: Mireille était enchantée de son court séjour dans la capitale, et elle avait maintes anecdotes à raconter. Guy, de son côté, se sentait assez géné car il ne pouvait évidemment rien dire de ses activités durant les deux derniers jours. Il raconta néanmoins sa visite à Notre-Dame, à l'île Saint-Louis, au Palais de Justice. . . au moment où l'on fermait la Sainte-Chapelle. Ainsi, grâce à cette conversation, Guy finissait par oublier ses aventures. . . et la blessure de son bras; mais soudain un ressaut plus violent lui fit heurter la cloison du compartiment voisin, et il ne put réprimer une grimace douloureuse.

—Oh! Guy, qu'avez-vous donc? vous êtes malade? vous souffrez?

—Ce n'est rien; j'ai eu. . . un petit accident, et mon bras me fait un peu mal.

—Qu'est-ce qui vous est arrivé? Montrez-moi votre bras.

—Alors, venez avec moi: je voyage avec un ami, et nous avons besoin de lui.

Guy entraîna Mireille dans le compartiment où était resté l'inspecteur Planchant. Les deux autres personnes étaient descendues à Orléans, de telle sorte qu'à présent ils se trouvaient tous les trois parfaitement tranquilles. Guy présenta Mireille à l'inspecteur, qui se déclara enchanté, bien que, de toute évidence, il eût préféré que personne ne s'introduise dans leur histoire.

—Mademoiselle, dit l'inspecteur, Guy a eu un petit accident, mais si vous voulez lui faire plaisir, je vous demande de ne lui poser aucune question à ce sujet. Je crois cependant qu'il accepterait volontiers votre proposition de refaire son pansement, parce que son bras le fait souffrir.

—Eh bien, Monsieur, répondit Mireille avec un sourire charmant, je vais vous donner l'exemple inattendu d'une jeune fille exempte du défaut de curiosité. . . Je ne poserai aucune question indiscrète.

Et tous éclatèrent de rire. Aussitôt, Guy enleva sa veste, releva la manche de sa chemise. Avec beaucoup d'habileté, Mireille enleva les bandes et le tampon de gaze. L'inspecteur avait eu la bonne idée d'emporter un peu d'éther, ce qui permit de nettoyer la plaie. Aucune suppuration ne s'était produite, et seules quelques fibres musculaires étaient tranchées. Mireille renouvela la gaze et refit le pansement.

—Voilà, Guy, vous sentez-vous mieux?

—Oh! beaucoup mieux, merci bien. Vous êtes plus habile que le médecin qui m'a soigné cet après-midi. . .

—Ça va, ça va: pas de compliments. . .

La nuit commençait à descendre. Guy déclara qu'il avait sommeil, et il s'allongea sur une banquette pendant que l'inspecteur mettait la lumière en veilleuse. Il entendit Mireille et l'inspecteur bavarder à voix basse. Les balancements du train le berçaient doucement. Pendant quelques minutes, il chercha la position la plus confortable; son bras blessé ne le gênait nullement. Il sentait venir le sommeil. Toutes les émotions des deux journées passées à Paris l'avaient épuisé. Le repos devenait d'une nécessité indispensable. Comme la veille, avant de s'endormir complètement, l'image de la Chouette Verte le hanta quelques instants, il eut à nouveau des visions de poursuite, de combat; il songea qu'il était devenu un grand détective. Puis tout cela disparut. Le sommeil l'envahit tout entier. Il n'entendit même pas le bruit du train. Sa respiration était parfaitement calme.

Cela dura un temps difficile à préciser.

Puis, tout à coup, le train s'arrêta. . .

(à suivre)

COSTUME DU PRINTEMPS

Fièvre aphteuse en Saskatchewan

Régina. — Les vétérinaires du gouvernement à Régina ont confirmé qu'une nouvelle épizootie de fièvre aphteuse s'est déclarée. C'est la première depuis le 8 mars dernier alors qu'un district du sud de la Saskatchewan a été infecté.

SPIRIT-RIVER

Nous avons eu la belle cérémonie des Rogations le 25 avril dernier; les plus fervents étaient à l'église pour profiter des bénédictions de l'Eglise sur les fruits de la terre; les grand'messes du 24 et du 25 furent pour les "biens de la terre"; il en sera ainsi les 2 et 4 mai.

En ce qui concerne nos malades de la paroisse, voici: Mme Jerry McBride est encore au lit, mais en pleine convalescence; Jérémie Dufour est retourné chez lui le 26, rajeuni; Mme Victor Perras est partie se faire soigner à Edmonton, par le train du 25 au soir; une grand'messe sera chantée pour son prompt rétablissement, mercredi le 30 au couvent; cette messe est en l'honneur de la Sainte Vierge et recommandée par son mari.

Le 24 au matin, deux autos nous quittaient pour Edmonton: Eva Roy avec Germaine Hurtubise, Albert Roy et son épouse, et Mme Ernest Perras de Ryeroft; dans l'autre voiture, il y avait: Joseph Labrecque et son épouse, puis M. et Mme Eugène Dion; les neuf passagers allaient assister à la bénédiction du mariage de Albertine Roy, fille de Odilon Roy et Elmina Labrecque, mariage qui devait se célébrer le 26 au matin; le beau temps les accompagne et nous les ramènera sains et saufs.

Mme Ambroise Chabot (79 ans) est allée assister au mariage de Bertrand Chabot, son petit-fils à Maillardville, B.C.; Bertrand est le fils de Sylvio Chabot; ce mariage a eu aussi lieu le 26.

Vent très fort le 26, mais le 27, température idéale qui réjouit nos fermiers; ce temps ensoleillé est encore un don gratuit du bon Dieu; y pensons-nous assez pour l'en remercier; un merci fait toujours plaisir et attire de nouveaux bienfaits.

BEAUMONT

Mardi le 15 avril, M. et Mme Paul-Emile Bérubé renouvelaient leurs promesses de mariage en l'église St-Vital de Beaumont. C'était leur vingt-cinquième anniversaire. M. l'abbé Lapointe donna la bénédiction nuptiale en présence de nombreux parents et amis. L'un de leurs grands garçons Euclide servait la messe. Mme Bérubé avait choisi une robe bleue avec manteau brun-rouille et souliers et gants de même nuance; son chapeau était jaune serin. Elle portait à l'épaule un corsage rose pâle. M. Bérubé portait un habit bleu, avec à la boutonnière un oeillet blanc. Le soir, une adresse fut lue aux jubilaires par Solange, leur fille, au milieu d'une centaine d'invités. On remarquait M. et Mme Wilfrid Vallée, M. et Mme E. Gobeil, M. et Mme Henri Gobeil, M. et Mme Henri Hinse, M. et Mme Marcel Magnan, M. et Mme Gérard Magnan, M. et Mme Albert Rivard, M. et Mme C. Rivard, M. et Mme R. Rivard, M. et Mme X. Lambert, M. et Mme A. Brassard, M. et Mme K. Johanson, M. et Mme Al. Bérubé, M. et Mme L.-M. Bérubé, M. et Mme N. Bérubé, M. Arthur Bérubé, M. et Mme R. Bilodeau, Mme P. Bérubé, M. et Mme Aimé Lavigne, M. et Mme René Lavigne, M. et Mme Alph. Goudreau, M. et Mme Rolland Lambert, M. et Mme Laurent Goudreau, et autres.

M. et Mme Bérubé, jeunes encore, comptent huit enfants: Marie Rose, Daniel, Rodolphe, Solange, Georgette Claude, Euclide et Gerald, et trois petits-enfants. Nous leur souhaitons de nombreuses années de bonheur et prospérité.

Dimanche le 27, une pluie de cadeaux descendait sur Mlle Hélène Maisonneuve en anticipation de son mariage en mai prochain. De nombreux et jolis cadeaux lui furent offerts. Ses tantes, Mmes Alexandre et George Maisonneuve agissaient comme hôtesses et servirent un délicieux goûter, aidées de nombreuses cousines de la fiancée, Mlle Maisonneuve avait choisi une toilette rose pâle avec corsage de même nuance. Elle remercia avec des paroles bien choisies, ainsi que son fiancé qui était présent.

M. et Mme Dollard Gobeil annoncent la naissance d'une petite fille qui reçut au baptême les noms de Adèle Regina Marie; parrain et marraine, M. et Mme Aimé Labonté, grands-parents de l'enfant.

En visite dans la paroisse dimanche, on remarquait M. et Mme P. Chalifoux, M. et Mme René Chalifoux, M. et Mme Antoine Magnan, Mme Jos. Ferland, Mme Armand Maisonneuve et aussi Bertha Ouimet, ancienne paroissienne de Beaumont.

Pensée

O douce Marie, que la récitation du Rosaire soit le plus cher exercice de ma langue, de mon esprit et de mon coeur.

Les Prêtres de Sainte-Marie dans l'Alberta

Une belle page de notre histoire religieuse (1904-1921)

HALKIRK

Le petit village de Halkirk, centre d'affaires assez important, est situé non loin de l'ancien bureau de poste de Dora, que les premiers colons rencontraient à quelque vingt milles à l'est de Stettler.

Les Pères de la colonie de Tinchebray, le Père Bazin en particulier, visitaient de temps à autre les quelques familles Irlandaises venues de l'Ontario et établies dans ce district, en particulier les familles O'Keefe et Stiles, qui se sont fait remarquer par leur esprit vraiment chrétien et leur générosité envers l'église. Citons aussi l'excellente famille Barrie, des Canadiens français venus du Nebraska en 1907.

C'est dans ce district que le Père Leconte, dès son arrivée en 1908, inaugura son ministère et il y établit une visite régulière mensuelle, la messe se disant alternativement chez la famille Barrie et chez la famille O'Keefe. Ensuite on choisit l'école Omega, qui se trouvait à peu près à égale distance entre ces deux familles, et la messe s'y dit jusqu'à la fondation du village d'Halkirk en 1910. Alors on se réunit dans une salle au-dessus d'un magasin.

Cependant, le Père Leconte songeait à bâtir une petite église. Trois lots furent achetés par Sa Grandeur et les quelques familles catholiques commencèrent à recueillir des fonds. Un événement inattendu précipita la construction en 1913. Sa Grandeur avait reçu de la "Church Extension" de Toronto un don de $500.00 pour aider à la construction d'une nouvelle église et il proposait cette offrande au Père Leconte pour une de ses missions, à condition de construire immédiatement. Le Père désigna de préférence Halkirk qui depuis deux ans constituait laborieusement son fonds de construction. La générosité des fidèles fut encouragée et stimulée; les commerçants protestants prêtèrent main-forte, les fermiers amenèrent pierres et sable, M. Napoléon Barrie signait le contrat de construction et bientôt l'église de St-Pierre de Halkirk dominait la petite ville de son clocher élancé.

Le choix du patron était intéressé. Les Dames de l'Eglise de St-Pierre à Toronto avaient promis d'offrir l'autel, les ornements et tout ce qui était nécessaire au culte, à condition que la nouvelle église porterait le nom de leur paroisse, désir bien légitime et qui fut facilement satisfait.

Le Rév. Père Leduc, o.m.i., Vic. Général, assisté du Rév. Père Bazin, de Trochu et des Pères Leconte et Roncy de Castor consacra au culte le nouvel édifice; belle journée et pieuse cérémonie qui laisse à nos populations catholiques un souvenir doux et durable.

CONSORT

Le Père Leconte construisit sa troisième église à Consort, petit village à environ 60 milles à l'est de Castor, dans un district très favorable à la culture du blé. C'était au mois d'avril 1909; le Père Leconte alors résidant à Stettler avait appris de MM. Joseph et Donald Leslie, nouvellement établis dans ce district, qu'il y avait là deux ou trois familles catholiques et que l'endroit était propice au groupement des colons. C'était à 110 milles de Stettler et à 50 milles de Lindsville, le point extrême de nos missions d'alors.

Mais pour un missionnaire dans l'âme comme l'était le Père Leconte, la distance compte peu. Muni de tous les renseignements géographiques et ethnologiques que purent lui procurer les MM. Leslie, le Père Leconte commençait sa campagne d'exploration.

Parti de grand matin de chez M. Jos. O'Hara, à Lindsville, il était à midi au bureau de poste de Caseyville. Au-delà, les maisons étaient rares, espacées tous les six ou huit milles. De ci, de là, des colons campés sous la tente. A la tombée de la nuit il arrivait chez M. Conner, une bonne famille catholique récemment rencontrée à Stettler. Il avait trouvé leur maison sans difficulté.

M. Conner était justement parti faire ses provisions à la ville voisine, c'est-à-dire, à 110 milles. Par contre plusieurs étrangers en quête de terres avaient pris gîte dans cette maison pour la nuit. Le lendemain de bon matin, ils s'enfonçaient dans la prairie inhabitée à la recherche du "homestead" de leur rêve, pendant que le Père se préparait à célébrer sa messe. Un jeune catholique du voisinage, Pat Lee, composait toute l'assistance avec Mme Conner. Le lendemain, guidé par un autre colon, Thos. Guilfoyle, le Père visita ce district vers lequel par la suite il dirigera ses colons.

Seconde visite en mars 1910. Cette fois, le Père trouvait un bureau de poste du nom de Valdejo, un magasin et une dizaine de nouvelles familles, les Leslie, Bibby, O'Donnell, Deagle, Rice, McDougall, Carolan, etc., tous d'excellents chrétiens et désireux de recevoir de temps en temps la visite du missionnaire. Il fut convenu que la messe serait dite tous les deux mois chez M. Conner place centrale.

Un an plus tard, la maison était devenue insuffisante, et on passa au "Sanderville Hall", nouvellement construit à deux milles au sud de l'emplacement actuel de Consort. Cependant la tournée supposait deux jours de voiture à l'aller et autant au retour; avec le temps passé sur place il fallait compter une semaine d'absence.

De même que les petites villes de l'Ouest se ressemblent toutes, de même aussi nos missions ont suivi dans leur mode de développement des étapes analogues. Consort reflète Halkirk et Castor. Accroissement continue des catholiques; désir d'avoir son église, mais on attend que soit fixé le site définitif de la ville. Consort se construit à trois milles est de la mission Conner. Centre commercial, il devient du même coup centre religieux. Commerce et religion qui, en temps normal, ont l'un pour l'autre peu d'affinité, semblent s'être rapproché à Consort, rapprochement heureusement et uniquement extérieur: au rez-de-chaussée, c'est le négoce et le terre à terre des intérêts temporels. A l'étage supérieur, c'est le spirituel et ses envolées sublimes; religion et commerce abrités sous le même toit, et la première devenant par nécessité l'hôte d'un jour de celle-ci.

Donc la question d'une église devenait de plus en plus urgente. Monseigneur achète bien six lots de terrain mais les gens ont été éprouvés par la sécheresse et la gelée. Que faire? Par bonheur, en janvier 1914, le Père Leconte est chargé d'une mission dans l'est. Il en profite pour visiter, à son passage à Toronto, le R. Père Burke, alors président de la "Church Extension", le bienfaiteur de son église d'Halkirk. Sans doute le missionnaire était doublé d'un excellent diplomate et d'un avocat persuasif, car, quelques semaines après son retour dans l'ouest, le R. P. Burke lui transmettait un chèque de $500.00 pour l'érection de l'église de Consort qui devait porter le nom de St-André. On devine que le Père Leconte ne perdit pas de temps. Il visite chaque famille catholique et bientôt il a en mains une somme de $1100.00 suffisante pour la construction, de l'extérieur de l'église. Les semailles achevées, les gens vinrent creuser la cave et faire les fondations. M. Jos. Leslie fut l'entrepreneur et, au mois d'octobre l'église actuelle, bien située sur les flancs de la colline et proche de la station, dominait le petit village. Les Dames de la "Church Extension" voulurent bien cette fois encore pourvoir aux nécessités du culte. L'église fut bénie et la confirmation administrée par Sa Grandeur Mgr Legal accompagné du Rév. Père Leduc. Ce fut la dernière tournée du vénérable missionnaire qui en avait fait tant durant les cinquante ans de son apostolat dans l'ouest et qui en rappelait, ce jour-là, avec tant de charme des aventures piquantes. Les infirmités le condamnaient dès lors à une cruelle inaction et un an plus tard, à même date, il allait recevoir la récompense de son zèle. Etaient également présents le R. P. Voisin, supérieur du district, les R. P. Leconte, Mortreux et Robveille, de Castor.

Au mois de novembre suivant, l'intérieur de l'église St-André était achevé, la tribune agrandie et aujourd'hui, l'église St-André de Consort est une des plus belles de la région. L'assistance aux offices est édifiante. Bientôt le jour viendra où la mission augmentée d'un presbytère pourra avoir son prêtre résident.

(à suivre)

Visite du "Falla" Buliard à Falher

Le Collège Notre-Dame de la Paix de Falher a été, dimanche, le théâtre d'une réunion splendide. Les élèves aidèrent volontiers à préparer la vaste salle de réception. Grâce au haut-parleur installé à l'extérieur, une musique à la fois gaie et entraînante attire presqu'irrésistiblement les visiteurs, qui viennent très nombreux (plus de 200 automobiles dans la cour du collège) et de toutes parts. . . Ce soir-là, le Collège recevait pour conférence missionnaire le "Falla", l'apôtre du "dos de la terre"; le missionnaire des Esquimaux; le "curé" du Pôle Nord; le Rév. P. Roger Buliard, o.m.i.

Nous eûmes d'abord deux chants: "Le Carillon" et "Berceuse missionnaire" exécutés par la chorale du Collège. Puis, le R. P. André Mercure, o.m.i., directeur provincial de l'Association Missionnaire de Marie-Immaculée, prit la parole. Il nous dit en substance que le R. P. Buliard était en tournée de conférences missionnaires sous les auspices de l'A.M.M.I.

Le plaisir de présenter à l'auditoire notre cher missionnaire revint au R. P. Joseph Forget, o.m.i., Recteur du Collège. Avec son tact coutumier, le Père Recteur nous mit "l'eau à la bouche", de sorte que nous avions tous hâte d'entendre le "Falla" Buliard. Sans gêne aucune, le grand missionnaire monta sur la scène pour nous gratifier d'une magnifique conférence, dans un style impeccable, délicatement nuancé et fleuri, où les traits d'esprit, les aventures amusantes, comme les situations tragiques de l'apostolat aux glaces polaires piquaient tour à tour notre intérêt, et forçaient notre admiration. A certains moments le conférencier était si prenant qu'il arracha des larmes à plus d'un auditeur. Rappelons l'épisode, où le R. P. Buliard, au risque de sa vie, rejoignit les derniers Esquimaux du Pôle pour y planter la croix, à la grande satisfaction de Sa Sainteté Pie XI, qui s'exclama: "Je puis mourir à présent, Seigneur, car j'ai vu votre croix plantée jusqu'aux extrémités de la terre". Le conférencier traita tour à tour de la géographie du pays esquimau, la mor-alité (ou plutôt l'absence de) des Esquimaux, l'apostolat chez les Esquimaux et ses difficultés.

En terminant il lança un vibrant appel à notre esprit missionnaire, soit pour assurer la relève, tout au moins, pour partager l'apostolat missionnaire par nos prières, nos sacrifices, nos aumônes et nos contacts avec les missionnaires éloignés et isolés.

Bref, le R. P. Buliard nous servit un régal digne en tout de l'auteur.

Après la conférence, le R. P. Laroche, o.m.i., curé de Falher, se chargea de remercier notre distingué visiteur.

Pour finir une si belle journée, on nous montra trois courts films missionnaires au pays des "Mangeurs de crue".

Comme bouquet spirituel de cette fête, nous sommes restés avec la conviction que le R. P. Buliard était non seulement un aimable conférencier et un bon écrivain, mais d'abord et surtout un véritable apôtre à la foi profonde, au zèle conquérant; un digne émule des Breynat, des Fallaize, des Turquetil, des Rouvière, et de tous ces autres bâtisseurs de l'Eglise de l'Ouest et du Grand Nord.

Nous gardons gravées dans la mémoire les paroles du R. P. Buliard: "Qu'as-tu fait de ton frère?; qu'as-tu fait, toi, pour étendre le règne du Christ-Roi sur terre? Si tu peux consacrer ta propre vie à l'oeuvre en pays de missions, espère du moins réaliser ce même bonheur dans la personne de tes enfants: oui, donne généreusement de tes enfants à la "vigne du Maître", et considère ce don de "ton propre sang" comme un grand honneur plutôt qu'un sacrifice. Enfin, si tu ne peux assurer la relève missionnaire en fournissant de tes enfants, sois du moins apôtre à la suite de la Petite Thérèse en priant, en communiant, en te sacrifiant pour les missionnaires, et en communiquant avec eux."

Novatus.

LOS ANGELES

Des fêtes se préparent pour le 25 mai: ce sera le 76ème anniversaire de Mme Léonide Lavoie et le 25ème anniversaire de mariage de M. et Mme Lionel Bérubé. La coïncidence poussa les deux groupes à choisir le même populaire restaurant français. Ce sera joyeuse rencontre.

M. et Mme Antoine Guy sont revenus de la Floride. Il y passèrent le plus de temps à St-Petersburg, où ils trouvèrent une association canadienne-française d'une couple de cents membres. Madame y rencontra une cousine de Montréal, en vacances avec son époux, M. et Mme Gilbert. M. et Mme Guy n'oublièrent pas de parler des Canadiens de Los Angeles.

Une dizaine d'aviateurs au Bar of Music, dont cinq étaient canadiens. Je fumai de leurs cigarettes Macdonald's.

Le R. P. J.-B. Gingras nous donna une messe française à Pâques. Et nous en aurons une autre au premier dimanche de mai. Que ces messes nous font du bien!

Le Père Gingras est instituteur au collège Coeur-Immaculé à Hollywood, collège féminin. Son nom porte les lettres: D. Ph.D. Ped. de l'Université de Montréal. Il doit y retourner en juin, à la fin de ses classes. Nous ne voulons pas le laisser partir.

FORT KENT

Pour ne pas laisser passer inaperçue la fête de Saint Joseph, notre patron les jeunes ont organisé une petite soirée qui aura lieu à la salle paroissiale. Vu les représentations du fils "Séraphin" à Bonnyville cette journée-là, on a pensé donner la chance à tout le monde d'y assister. La vue nous sera représentée le lendemain soir, lundi dans notre salle. Comme ce sont les marguilliers qui sont à l'honneur pour cette journée mémorable ils ont jugé bon la remettre au 11 mai. Une soirée sera donnée par nos acteurs; il y aura des amusements dans l'après-midi.

M. Lionel Croteau a dû conduire son épouse en ville pour consultation médicinale. Ses parents M. et Mme Maurice Campeau l'accompagnaient. Mme Campeau est resté en ville chez des amis. M. Campeau est revenu chez lui avec une mauvaise grippe; il est à l'hôpital St-Louis depuis son retour.

Mme Albina Michaud est revenue aussi de l'hôpital Général où elle a dû passer quelques semaines. Sa santé semble se rétablir.

M. Jos. Bouchard qui travaillait dans les chantiers comme cuisinier à l'ouest d'Edmonton est revenu dans sa famille.

Depuis quelques jours Mme Bernard O'Connor travaille au magasin de Mme Edwin Collins.

M. Ludger Lacombe de l'aviation est venu rendre visite à sa maman qui n'est pas très bien. Cette dernière est partie pour Edmonton pour soin médical.

Mère Sainte-Germaine, provinciale de nos Soeurs Ste-Croix, est partie pour la maison-mère à St-Laurent, près de Montréal. Nous serions tous contents de la voir revenir.

Mme Desaulnier, de St-Paul, était de passage au presbytère ces jours-ci; elle demeure à Ardmore depuis quelque temps; le climat de ce coin va bien pour sa santé.

M. et Mme Louis Letourneau et leurs deux fillettes, Claire et Lucille se sont rendues à St-Paul, les invités aux noces de M. et Mme Noël.

Notre petite Soeur St-Joachim est revenue de l'hôpital où elle a dû passer plusieurs jours à cause de grippe.

Nous sympathisons avec la famille de M. et Mme Lafrenière, de Bonnyville, pour leur récent deuil de leur fils Yvon, victime d'une mort tragique. Que son âme repose en paix.

M. et Mme Adrien Michaud et leur petit garçon Guy, de St-Paul, rendaient visite à leurs parents samedi dernier.

Est né à M. et Mme Roger Mercier (Clara Leblanc) un fils baptisé par l'abbé Thibault sous les prénoms de Joseph Rosaire; parrain et marraine, M. et Mme Georges Blanchette, oncle et tante de l'enfant.

Remerciements

M. Lucien Beaupied remercie chaleureusement ses nombreux amis, et spécialement les Religieuses et les pensionnaires du Foyer Youville de Saint-Albert, pour les nombreuses marques de sympathies qu'ils lui ont témoignées à l'occasion de la mort de son épouse bien-aimée, Mme Georgette Beaupied.

THERIEN

Lundi le 14 avril avaient lieu dans l'église Saint-Agnès de Thérien, les funérailles de M. Sylva Ouellette. M. Ouellette est décédé mardi le 8 avril après une longue maladie à l'hôpital Ste-Thérèse. Il était né à Terrebonne, P.Q., en 1896. En 1920 il vient s'établir à Thérien où il est toujours demeuré depuis; il laisse pour pleurer sa perte son épouse, son frère, M. Léo Ouellette, sa soeur, Mme Antonin Ouimet, ainsi que six enfants: Joffre, Germaine, Gilberte (Mme Chamberland), Jacqueline, Raymond et Charles. Les funérailles eurent lieu au milieu d'une grande foule de parents et d'amis. Les porteurs furent MM. Donat Gascon, Ephrem Gascon, Alfred St-Arnault, Antonin Ouimet, Joseph Lapointe et Henri Chamberland.

La famille de Mme Sylva Ouellette désire remercier les parents et tous ceux qui leur ont porté secours durant ces jours d'épreuve.

Nous apprenions dernièrement que M. Joseph Gratton a acheté le magasin de M. Louis Guerrier et que M. Guerrier a acheté la terre de M. Joseph Gratton.

M. Roland Gagné est allé travailler au camp d'aviation à Grand Centre, ces jours derniers.

M. Eugène Plaquin se remet lentement à l'hôpital. Nous espérons le voir revenir bientôt parmi nous.

Mme Blais qui a passé quelques jours à l'hôpital est revenue parmi nous en assez bonne santé.

Dimanche prochain le 4 mai aura lieu à la salle une séance donnée par les enfants de l'école au profit de la paroisse.

Alliance Française

Vendredi soir, le 25 avril, à la bibliothèque municipale, l'Alliance Française avait le plaisir d'avoir comme conférencier-invité M. Pierre Mélèse, éminent professeur et homme de lettres. M. Mélèse, lauréat de l'Académie Française, docteur-ès-lettres, ancien professeur des lycées de Paris, occupe depuis quelque temps le poste de professeur de littérature française à l'université de Toronto.

M. Mélèse entretint l'auditoire de Louis Jouvet, le grand comédien français décédé l'an dernier, après une tournée triomphale en Amérique. Le distingué conférencier était particulièrement qualifié pour traiter un tel sujet ayant été mêlé intimement à la vie du grand artiste alors qu'il était secrétaire adjoint à la Société d'Histoire du Théâtre dont Louis Jouvet fut professeur. Il parla avec chaleur des grandes qualités du comédien et évoqua avec émotion quelques souvenirs personnels mettant en évidence le côté humain de l'artiste. L'assistance eût le privilège d'entendre la voix de l'illustre comédien dans une scène de "l'Ecole des Femmes", de Molière, enregistrée lors d'une représentation à Montréal. Le conférencier fut présenté par Mlle Paulette Crévilin, présidente de l'Alliance Française et remercié par Mme J. St-Martin, vice-présidente.

Voeu inexaucé

—Pauvre docteur! Il vient de mourir, et son dernier voeu ne sera pas exaucé!

—Quel voeu?

—Il aurait voulu être enterré près de ses malades.

—Mais c'est facile!

—Non. Il n'y a plus de place!

CLUNY

M. et Mme Hervé Laprise sont les heureux parents d'un gros garçon. La famille se compose maintenant de trois garçons et trois filles.

Mme Denis Cretin est encore à l'hôpital. M. Laurent Gauthier y fit un court stage lui aussi, et hier soir l'on y conduisait M. Monnier. Il y en a plusieurs malades à domicile.

La semaine dernière, M. Albert Maynard se rendait à Edmonton voir son père qui est souffrant.

Samedi soir il y avait soirée pour les parents des jeunes du C.Y.O. Malheureusement plusieurs étaient occupés à récolter ou semer et n'ont pu s'y rendre.

Nous avons joui de jours chauds ce qui a aidé à sécher les champs. Il y a eu aussi de gros vents.

LEGAL

Après un silence de cinq ans le son des cloches s'est fait entendre de nouveau dans la nouvelle église de Legal. Toutes les oreilles étaient aux écoutes mardi dernier le 22 avril lorsqu'un système de cloches électriques fut installé et mis en essai. C'est grâce à l'initiative des membres du Conseil des Chevaliers de Colomb de Legal qui ont organisé une campagne de souscriptions pour l'achat de ce système de cloches pour l'église, s'il est satisfaisant. Le système est en essai et la campagne est en marche depuis dimanche dernier. Nous sommes assurés que tous nos paroissiens apprécient grandement le retour des cloches après un si long silence et qu'ils feront généreusement leur part de contributions pour assurer le succès de la campagne.

Notre dévoué vicaire, M. l'abbé Jacob, sera absent pour les quelques semaines qui suivront, pour rendre service à Mgr Tessier à Morinville, car ce dernier doit s'absenter pour une vacance bien méritée.

On nous annonce du grand nouveau pour le village de Legal qui a défait une partie considérable de ses vieux trottoirs pour en construire des nouveaux; lorsque ce travail sera fini, la grande rue sera de nouveau travaillée et nivelée et puis gravelée. Tous apprécieront grandement cette nouvelle amélioration.

Une intéressante réunion du Cercle Lacombe eut lieu à l'école de Legal samedi dernier. Tous les maîtres et maîtresses des paroisses de Picardville, de Vimy, de Morinville, de St-Albert et de Legal s'y assemblèrent pour étudier les problèmes qui les concernent. Le R. P. St-Arnault, o.m.i., se chargea d'expliquer bien clairement aux auditeurs les grands principes d'éducation exposés dans l'Encyclique sur l'Education de la jeunesse. Quelques détails du festival prochain ont été aussi discutés, M. Maurice Lavallée qui était aussi présent adressa la parole à l'assemblée, ainsi que M. le curé.

M. le vicaire a baptisé dimanche dernier, Joseph Remi Emile Boisvert, fils nouveau-né de M. et Mme Pierre Boisvert. Nos félicitations aux heureux parents.

On souhaite de nouveau la bienvenue à la famille de M. et Mme Achille Bergevin, récemment revenue à Legal, de Slave Lake, où ils avaient demeuré depuis quelques années.

Les jeunes gens se sont réunis dimanche après-midi au terrain de jeu pour une première pratique de balle au camp, espérant pouvoir former une équipe paroissiale pour la saison d'été. Nous espérons qu'ils recevront tous les encouragements possibles.

On nous rapporte qu'un plan définitif pour la construction d'une nouvelle école à Legal a été approuvée à la dernière assemblée des membres du bureau de la Division Sturgeon. Nous espérons que les plans seront approuvés aussi par le Département d'éducation et qu'on pourra procéder à la construction au courant de l'été.

Un bon nombre des nôtres ont assisté dimanche soir dernier à la soirée de clôture de la tournée radiophonique du poste CHFA. Nous sommes assurés qu'ils ont joui énormément de cette soirée de variétés.

Décès d'un ami intime du Souverain Pontife

Rome. — Mgr Ludovico Kaas, ami intime du Pape et ancien nonce apostolique en Allemagne, est décédé dans une clinique de Rome.

Mgr Kaas était secrétaire de la congrégation du Vatican en charge de l'entretien de la basilique Saint-Pierre et a été intimement mêlé aux travaux d'excavation des dix dernières années qui ont amené la proclamation papale à l'effet que saint Pierre, premier pape de l'Eglise, est inhumé sous la basilique de Saint-Pierre.

LAFOND

Le R. P. Lerouge a dû passer quelques jours à l'hôpital de St-Paul pendant la Semaine Sainte. Msgr Loranger vint le remplacer pour les offices de la Semaine Sainte et il chanta aussi la messe le dimanche de Pâques. Tous les paroissiens étaient bien contents de revoir leur ancien curé et lui sont bien reconnaissants d'avoir bien voulu se déranger pour venir ici pour ces offices. Notre bon curé revint chez lui le Samedi Saint, assez bien remis mais bien faible. Il alla donc finir sa convalescence chez ses parents et amis pendant la Semaine de Pâques.

Yvette Jean, fillette de M. Ovila Jean, passa quelques jours à l'hôpital, mais fut guérie assez tôt pour jouir de la belle fête de Pâques.

M. et Mme Camille Robinson sont les heureux parents d'un couple de jumeaux, nés le 5 avril, qui ont reçu au baptême les noms de Maurice et Marguerite. Le parrain et la marraine du petit garçon sont les grands-parents paternels, M. et Mme Edward Robinson, tandis que ceux de la petite fille sont les grands-parents maternels, M. et Mme Francis Robinson.

M. et Mme Ovila Jean sont les heureux parents d'un gros garçon, né le 6 avril, qu'ils appellent Marcel. Le parrain est Philias Jean et la marraine, Aline Jean, grande soeur de l'enfant.

M. et Mme Maurice Jean ont, eux aussi, un gros garçon, né le 19 avril. Il sera baptisé sous peu.

Rév. Soeur St-Charles-Albert et Rév. Sr. Ste-Catherine-Labouré sont allées à Edmonton par affaires pendant la Semaine de Pâques.

Plusieurs gens de Lafond sont allés à la Cabane à sucre, entre autres M. et Mme Archille Lafrenière, M. et Mme Francis Robinson, et M. et Mme Oscar Malo.

La plupart des fermiers sont très occupés à leurs semences, tandis que d'autres finissent leurs battages.

Echos de la Colombie

par I. BOYER DE LA GIRODAY

LES HITLERIENS DE CHEZ NOUS

Après les mémorables débats du procès de Nuremberg, au cours desquels se dégageaient les notions d'une morale mondiale plus élevée, après les grandes conférences internationales d'après-guerre, après la création des Nations Unies, après la solennelle déclaration des droits de l'homme, où l'on voyait la morale naturelle exprimer les principes de charité et de justice de notre sainte religion; on pouvait croire comme faisant partie d'une époque à jamais révolue, les conceptions raciales du dernier bourreau de l'humanité, du funeste Hitler, qui nous causa tant de larmes et de sang! Le racisme, cette conception hitlérienne, paraissait s'évanouir comme un cauchemar.

Ce n'est donc pas sans angoissante surprise qu'on le voit réapparaître dans la presse anglaise de la Colombie Britannique. On lisait dernièrement, dans un éditorial du Vancouver Sun intitulé: "Britain Liability Our Asset" cette surprenante phrase, au sujet de l'immigration au Canada: "There should be a decided effort to preserve the British character of the Nation"; c'est-à-dire qu'il existe encore ici des gens à l'esprit assez autocratique pour se permettre d'élever la voix, et qui considèrent que tout le Canada est une nation de langue anglaise et de religion protestante. Ces bouffons cherchent ensuite, dans leur fanatisme, à se surpasser les uns les autres, et on voit dans les colonnes du Vancouver Province une succession d'articles sur l'accent anglais et l'accent canadien. Il va sans dire qu'il ne suffit pas pour les puritains de parler anglais au Canada, mais encore faut-il le faire avec l'accent cockney ou oxfordien; du reste pour reprendre les termes du Province de Vancouver comparant "the English and the Canadian" d'après eux l'anglais n'est pas un accent, mais une langue, c'est-à-dire que le parler de nos compatriotes anglo-canadiens n'est qu'un patois.

Si le Vancouver Province et les puritains ses amis avaient étudié un peu de philologie, ces fanatiques sauraient qu'une langue à différents accents, et en changeant au cours de son histoire, étant elle-même une chose vivante en évolution.

L'histoire nous enseigne qu'on a eu à toutes les époques des grandes langues, l'habitude de considérer comme prononciation officielle la prononciation des plus forts et des plus riches; cette prononciation était adoptée par les autres, soit pour se faire bien voir, soit par snobisme.

A en juger par cette loi de l'histoire philologique, on peut se demander si les gens d'Oxford sont encore aujourd'hui les plus puissants et les plus riches, pour essayer d'imposer leur accent en Amérique du Nord? Ces querelles d'accents entre puritains ne pourraient que nous égayer, si elles n'étaient pas une manifestation de racisme, c'est-à-dire un appel aux instincts les plus bas de l'humanité primitive, et un ferment de discorde entre nous.

Harold Weir contait l'autre jour, dans sa colonne du Vancouver Province, les aventures d'un jeune émigré qui, en dépit d'une bonne formation intellectuelle, a dû prendre pelle et pioche pour gagner son pain. Certes, comme le remarque Harold Weir, nos premiers pionniers ont eu une vie dure, et il est bon que nos immigrants subissent une certaine épreuve avant de partager les avantages de notre civilisation; mais pour reprendre ses propres termes, s'ils étaient condamnés à former un prolétariat sans espoir; autant prendre comme drapeau, un haillon trempé de sueur.

Il va sans dire, que cette situation est exploitée par les communistes, auxquels le défaut de la cuirasse n'a pas échappé.

On entendait récemment, dans une réunion communiste à Vancouver, un agitateur déclarer aux ouvriers, en leur montrant l'annuaire de la Métropole de notre province, que toutes les bonnes places étaient réservées aux messieurs de la pure race anglaise, et que les ouvriers de la Colombie Canadienne étaient condamnés à former un prolétariat sans espoir.

C'est ainsi que se forme peu à peu une armée d'aigris et de révoltés. Le fanatisme anglo-saxon nous met sur une pente dangereuse. L'instinct de conservation le plus élémentaire exige que nous écartions impitoyablement tous les ferments de désunions et de discordes, en nous respectant les uns les autres, ne tolérant plus qu'on exploite les minorités, trop souvent trompées, pour former enfin un peuple uni de citoyens égaux en droits, appliquant eux-mêmes entre eux les principes de civilisation chrétienne, que nos chefs proclament dans les réunions internationales.

Mieux vaut tard que jamais

Si vous êtes en retard, pourquoi ne payez-vous pas votre abonnement dès aujourd'hui?

Fédération Canadienne Française de la Colômbie Britannique

MAILLARDVILLE

NOTRE-DAME DE LOURDES

Grâce au dévouement inlassable du R. P. Zsigmond, vicaire de notre paroisse, d'imposantes cérémonies ont marqué la fête de la résurrection de notre Seigneur. Les fidèles ont assisté en masse aux cérémonies religieuses qui se sont déroulées pendant toute la Semainte Sainte; celles du jeudi et du samedi ont revêtu un cachet tout particulier; tout s'est passé en français chanté par nos enfants de choeur qui ont montré un dévouement inlassable. Enfin les communions furent des plus nombreuses; tous se sont joints dans un accord commun pour demander à Dieu le succès dans la cause de nos écoles.

Décès

Le 20 mars est décédé à la demeure de sa fille, Mme Desaulnier, Mme Joseph Leroux (née Camélia Chartier), à l'âge de 73 ans et 9 mois. Née à St-Jérôme, Québec, elle demeura à St-Paul, Alberta, de 1909 jusqu'en 1951 alors qu'elle vint habiter ici. Elle laisse pour pleurer sa perte outre son époux, 18 enfants, 85 petits-enfants, et 26 arrière-petits-enfants. Six filles: Elizabeth (Mme Richard Desaulnier), Camélia (Mme Jos. Filiatrault), de Haney, Annie (Mme Léo Messier), de Maillardville, Soeur Dominique de Marie (née Georgette), supérieure à Biggar, Sask., Soeur Ste-Camillia (née Gertrude), Edmonton; douze fils: D'Assise, de notre paroisse, Joseph, Eusèbe, Emile, Charles, Daniel, Urgel, Ernest, Fernand, tous de l'Alberta Toussait, de Victoria. Parmi les parents rapprochés soulignons Mgr Lajeunesse, de LePas, Man.

Le service fut chanté le 24 par le R. P. Fouquette. La défunte reçut les honneurs des Dames de Ste-Anne, dont elle faisait partie depuis bon nombre d'années.

Nos plus sincères sympathies à la famille.

Visiteurs

M. Jules Provost, de St-Boniface, ainsi que Mme Ambroise Chabot, de Spirit River, Alberta, ont visité chez M. et Mme Sylvio Chabot.

M. Michel Leblanc, de Prince George est présentement en convalescence chez M. Henri Yargeau.

Le R. P. L. Turgeon, de Mont Angel, accompagné de sa mère, de Toronto, était en visite au presbytère pour la fête de Pâques.

Mariage

Samedi dernier le 26 avril en l'église grecque-catholique de Ste-Marie de Vancouver, avait lieu le mariage de Irine Shewchuk, fille de Alex Shewchuk et de Magdalene Stefanychyn, avec Bertrand Joseph Chabot, fils de Sylvio Chabot et de Bernadette Lafrenière, de cette paroisse.

Nos meilleurs voeux de bonheur aux nouveaux époux.

Le Grand Nord canadien compte plus d'un millier d'apôtres

De récentes statistiques publiées par l'A.R.O.M.I., agence romaine des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, nous apprenons que le Grand Nord canadien compte un minimum de 420 Missionnaires Oblats. Groupés selon leur nationalité et leur importance numérique, ils se divisent en Canadiens français (243), Français (107), Belges (22), Irlandais (8), Américains (8), Allemands (8), Canadiens-Anglais (7), Italiens (5), Hollandais (4), Polonais (4), Anglais (2) et Ecossais (2). Il y a, en outre, 4 Pères Rédemptoristes (2 Canadiens français et 2 Canadiens anglais) au vicariat de Grouard, et 4 Rédemptoristes Canadiens anglais à Prince-Rupert. On trouve aussi une dizaine de prêtres séculiers, 3 au Keewatin et 7 au vicariat de Grouard. A ces 438 apôtres, il faut ajouter 616 "femmes héroïques" (selon le titre d'un livre fameux). Ces religieuses appartiennent à 18 Ordres ou Congrégations de toute dénomination et de toute nationalité. Ainsi, nous arrivons à un total de plus d'un millier de missionnaires au Grand Nord.

Annonces classées

Position demandée

Jeune canadienne-française finissant cours commercial, comprenant dactylographie et sténographie bilingues, désire position à Edmonton, commençant au début de juillet. S'adresser à casier postal No 30, la Survivance, Edmonton.

ATTENTION!

Avez-vous déjà fait des placements dans l'huile, mines ou entreprises industrielles? Vos certificats peuvent être de grande valeur. . . N'hésitez pas. Téléphonez à 43255 ou écrivez à l'Agence Pétrolifère, 10022 - 102ème - rue, Edmonton, Alta. (Agence Canadienne-française).

Apiculteur

Equipement complet pour élevage des abeilles, comprenant boîtes peinturées pour assembler 9 ruches, extracteur, table, 50 livres de cire en feuilles, contenants pour miel, outils, etc. Valeur actuelle étant neuf $350.00; le tout pour $200.00, transport payé. Pour plus de détails ou achat d'articles séparés, communiquez avec Euclide Hébert, 9920-155e rue.



Mlle Cécile Vallée, qui tout dernièrement, remportait les premiers honneurs au festival d'Ottawa, vient de nouveau de faire valoir ses talents. Au cours d'épreuves tenues cette fois à Montréal, elle a remporté le prix Archambault. La décision des juges fut unanime et Mlle Vallée se classa première des dix concurrents.

Nos sincères félicitations à notre jeune compatriote.

Prescription bien suivie

Le mendiant—Pardon, ma bonne dame, je suis un homme malade. Le médecin m'a donné ce remède, mais il me faut quelque chose pour le prendre.

La dame—Voulez-vous une cuillère et un verre d'eau?

Le mendiant.—Non, ma bonne dame, je dois prendre ce remède après le repas. Pourrriez-vous me donner un repas?

BONNYVILLE

Mlle Marguerite Lirette, fille de M. et Mme Léandre Lirette, est venue en courte visite chez sa mère. Elle est rendue à Edmonton pour suvire un cours de coiffeuse. Bon succès, Marguerite!

M. A. Marcotte, professeur à l'école supérieure, est allé à la convention des maîtres d'école à Calgary. Il a été content de son voyage.

M. et Mme Parent étaient en visite chez M. et Mme A. Roberge avec leur gentille famille. Mme Parent est la fille de M. et Mme A. Roberge. Ils sont retournés à Edmonton où ils demeurent.

La maison de M. et Mme J. A. Desnoyers a été complètement détruite par un incendie. Vu que la loi défend la sortie du camion à incendie plus loin que deux milles, ils ont été privés de son service car M. et Mme J.-A. Desnoyers demeurent à 9 milles au sud-est de Bonnyville. La famille Desnoyers remercie sincèrement tous ceux qui leur ont donné de l'assistance en fait d'argent ou autres choses.

Autre incendie, chez M. et Mme Benoit Veillette. Le feu a commencé dans le haut de la maison, probablement une cheminé défectueuse. Leur linge a été tout brûlé. Les voisins sont venus au secours. Une quête sera faite pour leur venir en aide. C'est une louable habitude chez les Canadiens français de venir en aide aux sinistrés soit par donation d'argent ou aide à reconstruire.

M. l'abbé Gérard Bouchard, autrefois du Lac St-Jean, P.Q., qui réside pour le moment à St-Edouard, comme curé intérimaire, est venu nous expliquer les raisons de nous unir et de sortir de notre torpeur. Il nous a mis à l'étude de son fameux livre "Semailles" pour nous expliquer le problème rural et l'initiation à l'Apostolat de la campagne. Il a été trois jours avec nous. Pour plus amples détails voyez l'article dans La Survivance de cette semaine dans une autre page.

M. le docteur Z. Nazy, vétérinaire-chirurgien, est déménagé dans un autre local. Il demeure maintenant sur la même rue; mais au bout à l'est du village, dans la maison qu'occupait, il y a quatre ans, M. A. Lethiecq, voisin de M. Vital Vézeau. Le docteur Z. Nazy attend l'arrivée de sa femme, sa fille et son garçon. Bienvenue parmi nous, Dr Z. Nazy, les fermiers auront certainement beaucoup besoin de vous. N'attendez pas trop tard, pour venir chercher le vétérinaire, lorsque vous vous apercevrez que vos animaux sont malades. Les animaux sont à un trop bon prix pour négliger leur santé.

Plusieurs maisons nouvelles sont en construction, car il manque beaucoup de loyers. Le monde abonde et s'approche de l'aéroport depuis que les nouvelles ont été données du grand projet du gouvernement. Quelques-uns pensent que le gouvernement agit avec précipitation, détrompez-vous! C'est une grosse boule qui prend du temps pour commencer à bouger.

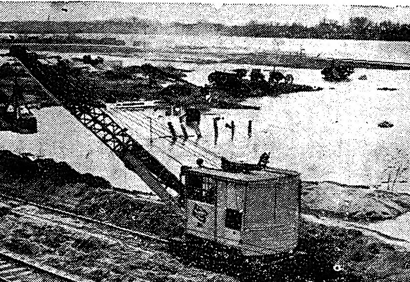
Dimanche soir nous avons eu une belle séance. Nos scouts, ceux de St-Paul et de Blue Quills nous ont donné un beau programme. Les petits indiens de l'école Blue Quills nous ont joué un joli répertoire avec leur fanfare sous l'habile direction du R. P. Lyonnais, o.m.i. Aussi M. R Motut nous a montré quelques belles vues Le R. P. C. Brogaglia, o.m.i., était en charge des Scouts, Louveteaux et Guides. Dans l'après-midi il avait dirigé les Scouts et Guides en parade jusque devant l'église. La soirée était au profit de l'organisation des Scouts. Revenez nous voir, scouts et fanfare de St-Paul et de Blue Quills.

Nous avons été charmés par la visite du R. P. Buliard, o.m.i., apôtre des Esquimaux. Sa conférence sur le Grand Nord et ses habitants nous a fort intéressés. Bon succès dans votre randonnée à travers le pays!

Une nouvelle bombe mise à l'essai

Yucca Flat, Nevada. — Une bombe atomique plus puissante que celles qui ont rasé Hiroshima et Nagasaki a fait explosion à deux tiers de mille au-dessus du désert du Nevada sans toutefois faire frémir d'un cheveu les 1500 hommes de troupes terrestres, rangées en bataille à une distance de quatre milles.

Millard Caldwell, directeur de l'administration de la défense civile a déclaré, en commentant la nature de l'explosion, que celle-ci aurait tué ou blessé un demi-million de personnes si la bombe était tombée sur New-York. Elle a creusé un trou de 200 pieds de dimension.



Vue d'une partie des dégâts causés par l'inondation à Sioux City, Missouri. Des digues de sable furent construites en toute hâte.

ST-JOACHIM

Mariage Brault-Latour

Lundi, le 21 avril, à 10 heures, en l'église St-Joachim, a été célébré le mariage de Mlle Berthe Latour, fille de M. et Mme Joseph Latour, avec M. Léopold Brault, fils de M. et Mme Edmond Brault. Le R. P. Clément Latour, o.m.i., cousin de la mariée, a reçu le consentement des époux, et M. l'abbé Lucien Robert a célébré la sainte messe et a donné la bénédiction nuptiale.

Le sanctuaire était décoré de fougères, de lis et de fleurs printanières. Durant la messe Mme Annette Pepin-Brissette chanta l'Ave Maria de Gounod et Mlle Lorraine Dame exécuta le Panis Angelicus. Mme Claire Pepin-Lachambre touchait l'orgue.

La mariée, accompagnée de son père, était ravissante dans sa robe blanche en dentelle Chantilly et tulle, recouvrant un fourreau de satin blanc. Elle portait un court voile de tulle illusion, maintenu sous un bonichon de dentelle, et un bouquet de roses rouges et de muguets. M. Edmond Brault était le témoin de son fils.

La première demoiselle d'honneur, Mlle Anita Latour, soeur de la mariée, portait une robe avec jupe de tulle canari sur fourreau de taffetas jaune, et corsage en satin broché, au col montant, de la même nuance, une couronne de petites roses jaunes et un bouquet colonial, fait de chrysanthèmes blancs et jaunes.

La deuxième demoiselle d'honneur, Mlle Yvonne LeClair, protait une robe avec jupe de tulle vert Nil, sur un fourreau de taffetas vert, et corsage en satin vert broché au col montant, un bandeau de petites fleurs vertes et un bouquet colonial fait d'oeillets roses et blancs.

MM. Léo LeClair et Paul-Emile Brault accompagnaient les demoiselles d'honneur, et M. Claude Latour, frère de la mariée, plaçait les invités.

Mme Latour, mère de la mariée, portait un costume-fantaisie marine, garni de jolis boutons en nacre blanc, un petit chapeau et des accessoires de même ton, et une touffe de roses rouges à l'épaule.

Mme Brault, mère du marié, portait un costume brun cannelle, un chapeau de même nuance orné de fleurs, et fourrures vison, avec des roses talisman à l'épaule.

A l'issue de la cérémonie, une réception-buffet eut lieu chez M. et Mme Joseph Latour, 11407-100 ave., où soixante-quinze convives fêtèrent les jeunes époux. Le R. P. Jean Patoine, o.m.i., curé de St-Joachim, et le R. P. Leduc, o.m.i., vicaire, rehaussèrent la fête par leur présence.

M. le Dr Joseph Boulanger, grand-oncle de la mariée, prononça une émouvante allocution sur cette "fête de l'amour," en rappelant le mariage de jadis de sa soeur aînée, Alma, avec M. Barthélémy Croisetière, octogénaire et grand-père de la mariée, qui était aussi présent au mariage de sa petite-fille.

Le marié, M. Léopold Brault, dans un discours fort apprécié, remercia les convives de leur hommage et de leurs nombreux cadeaux. Il exprima, aussi, sa gratitude envers ses bons parents, ainsi qu'aux parents de sa jeune épouse, qui comblerait son bonheur et deviendrait la reine de son nouveau foyer.

Au nombre des invités du dehors, venus pour assister au mariage, on remarquait: M. Barthélémy Croisetière, M. et Mme Raymond Robert et leur fille, Mariette, de Morinville; Mme Benjamin Prince, de North Battleford, et Mlle Corinne Latour, de Régina, les deux tantes de la mariée; Mlle Angèle Brault, de Vancouver, soeur du marié.

Après la réception, les nouveaux époux partirent en auto, vers le nord-ouest des Etats-Unis, pour une courte lune de miel. A leur retour ils éliront domicile à Edmonton.

V. P. B.



Au cours d'une réunion de Canadian Utilities Ltd., tenue à Edmonton, M. Roger Belzil, de St-Paul, a été élu directeur. Les autres directeurs sont: MM. F. A. Brownie, L. Cooke, M.D. (Lloydminster), J. C. Dale, B. M. Hill, G. E. Kelly, H. R. Milner, Q.C., W. Poxon (Drumheller), F. A. Smith, J. E. Thomson (Grande Prairie).

Sept délégués Canadiens à Moscou

Ottawa. — Les noms des sept Canadiens qui ont assisté à la "conférence mondiale économique" à Moscou ont été fournis au comité parlementaire des Affaires extérieures.

M. Herbert Moran, sous-secrtéaire adjoint du ministère, a précisé que les délégués canadiens qui se sont inscrits à l'ambassade à Moscou sont les suivants:

Michael M. Freeman et sa femme, Mary-Edith, et Jack Cowan, de Toronto; William G. Teeple, de Timmins, en Ontario; M. L. Hancock, de Cooksville, en Ontario; Morris Miller et P.-E. Trudeau, de Montréal.

M. Moran a dit qu'en autant qu'il le sache, ces Canadiens ont payé leurs propres dépenses pour assister à cette conférence et qu'ils y sont allés pour leurs affaires personnelles.

"Drôles d'affaires", a dit M. G. K. Fraser, député conservateur progressiste de Peterborough-Ouest.

Alliance Française

L'Alliance Française est heureuse de signaler le passage parmi nous à Edmonton, de l'expédition "Marquette", le nom Marquette honorant le Père Marquette qui fit la découverte de la vallée du Mississippi avec Louis Joliet en 1673.

L'expédition de six jeunes Français, M. Jean Raspail, chef du groupe, Philippe Andrieux, 27, Guy Moramel, 25, Marc Valette, 27, Daniel Guian, 24, et Guy Desmarchelier 23, débarqua à Buenos-Aires, Argentine, il y a environ six mois; ils continuèrent par route jusqu'au détroit de Magellan et le traversèrent pour joindre les terrains volcaniques appelés les Terres de eu (Tierra del Fuego) et de là partant avec but de joindre l'extrême nord du continent américain en Alaska. Voyageant avec deux camionettes Renault, chargées chacune d'environ 1600 livres de vivres et d'équipement ils sont arrivés ici à Edmonton le 24 avril 1952 au son de la Radio Française CHFA qu'ils avaient captée en avançant vers la capitale de l'Alberta, enchantés d'écouter la voix de la race qui ne sait pas mourir.

Notre vice-présidente de l'Alliance Française, Mme St-Martin ayant appris leur arrivée soudaine fit savoir aux jeunes exploreur en route pour Fairbanks, Alaska, qu'elle serait bien heureuse de les recevoir à une réception de notre Alliance chez elle pour la soirée du 25 avril, où nous avons eu le plaisir de nous entretenir avec eux et où le chef de l'expédition, M. Raspail nous a donné des détails très intéressants de leur voyage; des chansons populaires canadiennes et la marseillaise furent chantées et le tout finit dans un entrain cordial et joyeux grâce à l'initiative de nos vrais pionniers Français.

M. Melèse notre conférencier de passage à Edmonton ainsi que Mme Melèse assistèrent aussi à la soirée chez M. et Mme Saint-Martin.

Les chaussures militaires coûtent cher

Ottawa. — Un député de l'opposition au Communes a déclaré qu'il ne peut comprendre comment un contrat pour l'achat de chaussures destinées aux forces armées canadiennes peut avoir coûté $15,292,241 en 10 mois seulement.

M. Frank Lennard, député progressiste conservateur de Wentworth, a dit que les forces armées du pays comprennent moins de 100,000 hommes. Même au prix de $15 la paire, ce contrat représenterait un million de paires de chaussures, ou suffisamment pour les besoins de nos forces armées durant les cinq ou sept prochaines années.

Le gouvernement devrait fournir à la Chambre des détails au sujet de ce contrat, lequel, selon M. Lennard, semble vraiment exorbitant.



Votre agronome vous parle

Fernand Paquin, agronome à Falher

Le prix du bétail

de la Saskatchewan il y a déjà quelques mois fait subir aux éleveurs d'animaux une pénible crise. Les bas prix qu'ils reçoivent pour leur bétail sont ni plus ni moins décourageants. Pour certains gros éleveurs et surtout pour certains alimenteurs ou "feeders" il se peut qu'ils en subissent des pertes assez considérables.

Dans un communiqué qui nous est venu du Ministère Fédéral de l'Agriculture, on nous cite le fait suivant. "En 1951, le Canada a exporté environ 4,000,000 têtes de bétail, vif ou abattu; aujourd'hui ce marché extérieur, i.e., Américain, n'existe plus."

Afin d'essayer en quelques sortes d'améliorer la situation le gouvernement fédéral a annoncé qu'il établirait un prix minimum à l'égard du bétail jusqu'à la levée de l'embargo imposé par les Etats-Unis sur les expéditions de bovins vifs et abattus. Jusqu'à juillet, le prix sera de $25,00 le cent livres pour les bons bouvillons à Toronto, Montréal et Moncton, $23.35 à Winnipeg, $22.80 à Saskatoon, $22.55 à Edmonton et Calgary, et $23.40 à Vancouver. Le prix minimum du mois de juillet sera annoncé au début de juin et, afin de mettre le producteur au courant du prix minimum qu'il recevra pour son bétail pendant les deux prochains mois, on fera connaître, au commencement de chaque mois qui suivra, le prix minimum du prochain mois.

Remarquez bien que le prix minimum cité est pour les bons bouvillins, et l'on serait porté à croire que le prix minimum ne s'appliquera qu'aux animaux finis. Il y a donc pour diverses raisons, avantage à ce que l'éleveur retarde l'expédition de ses animaux sur le marché pendant que l'embargo est encore en vigueur et le département appelle votre attention sur celles qui suivent en particulier:

1. Après la levée de l'embargo des Etats-Unis, le marché de ce pays nous sera de nouveau accessible;

2. Un écoulement régulier réduira l'engorgement du marché ainsi que la pression trop forte sur les prix au producteur;

3. La fixation d'un prix minimum signifie que, jusqu'à la levée de l'embargo américain, le producteur pourra toujours recevoir un prix minimum pour la catégorie d'animaux dont il dispose. Il se peut qu'en alimentant ses animaux plus longtemps, ce qui provoquera un accroissement de poids, le producteur améliore la qualité du bétail vendu et touche ainsi des recettes plus élevées;

4. Les bovins réalisent leurs accroissements de poids les plus économiques pendant qu'ils sont au pâturage.

Action Rurale à Bonnyville

Semaine d'étude d'Action Rurale à Bonnyville, afin de préparer l'organisation professionnelle des fermiers canadiens-français.

M. l'abbé Gérard Bouchard, directeur de l'Action Rurale, curé intérimaire de St-Edouard, nous arrivait dimanche soir, le 20 avril, vers les 8 heures, pour parler du mouvement de l'Action Rurale. Il nous donna le but de son voyage et le règlement à suivre pour les trois jours, lundi, mardi et mercredi. Les instructions durèrent de 9 heures du matin jusqu'à 11h.45; puis de 2h. p.m. jusqu'à 4h.30. Durant les séances de l'avant-midi et de l'après-midi on étudiait en équipes, puis les résultats étaient donnés par les secrétaires des différents groupes. C'était très intéressant. L'on s'aperçoit de son ignorance et cela porte à étudier davantage nos problèmes particuliers et généraux. L'assistance variait entre 21 personnes et 70; succès encourageant pour le début. On souhaite que les fermiers s'intéressent toujours de plus en plus à leur sort. Il faut qu'ils fassent effort piur améliorer leur condition, d'après les encycliqes et directives des papes, les seules soulutiins vraies et possibles pour changer les coeurs des humains et ramener la paix dans notre monde malade. Il faut que chacun revienne au Christ, en essayant de devenir meilleur, tous les jours; de vivre en vrais chrétiens, dans la piété, la charité, la justice et la coopération. Tous les systèmes capitalistes, communistes et socialistes ne peuvent se libérer de leurs chaines et n'amèneront jamais l'ordre dans le monde; car ils veulent régler leurs affaires sans le bon Dieu.

Nous devons absolument nous convaincre que l'Action Rurale catholique est un véritable apostolat laïque. Il faut viser à améliorer continuellement son sort dans son propre milieu. Inutile de se débattre pour briser les chaînes qui nous tiennent dans l'esclavage si nous ne changeons pas notre conduite pour la mettre en conformité avec la perfection chrétienne, à base de charité, de justice et d'amour de Dieu. Nous règlerons nos solutions chrétiennes du problème rural par la véritable Action Catholique laïque. Il est urgent que le fermier reprenne confiance en lui-même, qu'il reconnaisse les grands avantages de la vie rurale, afin d'acquérir de nouveau la fierté de la campagne.

Nos fermiers qui sont venus aux études ont montré qu'ils voulaient s'instruire. Ils ont été assidus et très intéressants et intéressés. Ils se proposent de mettre en pratique les bons conseils de notre distingué conférencier, M. l'abbé Gérard Bouchard que nous remercions de tout coeur, pour son grand zèle et savoir, auprès de nos bons fermiers catholiques, canadiens-français. M. le curé Panhaleux, o.m.i., a assisté régulièrement à toutes les assemblées. Il remercia M. l'abbé G. Bouchard pour son beau travail parmi nous; ainsi que M. L. Gareau, notre agronome.

J.-H. Lirette.

Saviez-vous que. . .

James A. Garfield, président des Etats-Unis qui fut assassiné en 1881, était garçon de barge sur canaux pendant sa jeunesse.

La ville de Gand, ancienne ville de Belgique, est entrecoupée de plusieurs cours d'eau et de canaux en îles qui sont réunies par 64 ponts.

Des chiffres officiels établissent à 80,000 le nombre de victimes de bombes atomiques à Hiroshima en 1945.

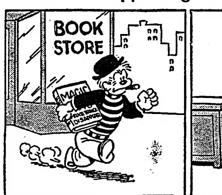
La fameuse allocution d'Abraham Lincoln à Gettysburg, en 1863, souvent citée comme modèle d'éloquence, comprenait moins de 300 mots.

Les îles Hawaï, dans le Pacifique, constituaient un royaume gouverné par des souverains indigènes jusqu'à ce qu'elles furent proclamées république en 1894.

Le premier hospice des enfants trouvés, ressemblant à un orphelinat moderne, fut établi à Milan, en Italie, en 787 de l'ère chrétienne.

BOZO— Disappearing act

By FOXO REARDON



MORINVILLE

D'un mariage à l'autre, on dirait que les solennités se font plus brillantes et plus touchantes. Cela dépend sans doute des familles qui contractent de nouvelles alliances. Ainsi, mercredi, deux excellentes familles du bon vieux temps; celle de M. et Mme Edouard Meunier (Boissonnault) et celle de M. et Mme Nick Byer, de Mearns-Busby, voyaient leurs aînés au pied de l'autel échanger des serments d'amour qui s'élèvent de la terre jusqu'au ciel. La ravissante Stella Meunier, tout de blanc habillée, prenait pour époux M. Lawrence Byer dont tout le monde et son curé, font de grands éloges. Lui-même a dit, dans son discours, que les parents de sa femme l'avaient déjà pour ainsi dire adopté. Pourtant le ménage de M. et Mme Meunier possède fièrement sept filles et quatre fils. Aux beautés ordinaires d'un grand mariage est venu s'ajouter celle de voir, en même temps que les époux, les six membres de l'escorte nuptiale recevoir la sainte communion à la messe de 10 heures. Mlles Jeanne, Olive et Constance Meunier étaient filles d'honneur, accompagnées de MM. John Byer, Thomy Logan et Ralph Brenneis. A la tribune, où pour la première fois peut-être, Stella n'était pas l'étoile des saintes harmonies, Mme Melvin Borlé et M. Sam Logan; MM. Edmond et Noël Meunier; et un quintette de Boissonnault: Constant, Camille Hormidas (Houle) Léon et Roméo, rendirent avec brio un programme de morceaux appropriés. C'est M. le curé du nouveau couple, R. J. Merchant, qui officia à la cérémonie, tandis que Mgr Tessier assistait au choeur. Comme l'a remarqué M. le Maire Art Soetaert, il existe entre les deux paroisses Mearns et Morinville, un bon voisinage comme entre une mère et sa fille. Au grand dîner de noces, les deux curés portèrent tour à tour, mais d'un seul coeur, le toast traditionnel à la mariée. Il serait trop long, en ces temps de rareté de papier à journal, de faire le dénombrement de tous les Boissonnault et de tous les Byer qui étaient conviés et présents au festin qui dura deux heures. Cette journée radieuse se termina par une réception-réveillon où des centaines de parents et d'amis vinrent complimenter les héros du jour et leur famille respective. Cet heureux mariage servira de modèle aux six autres soeurs qui forment la section féminine d'une excellente famille de Meunier: Jeanne, Olive, Constance, Tarcienne, Elisabeth, Rachel. Les noms des fils: Edmond, Noël, André, Bernard. Déluge de cadeaux; on dit que le nid ne les contiendra pas, avec les oiseaux.

Changement de propos; il y eut dimanche un baptême duplex, quand M. et Mme Léo Douziech présentèrent à l'église leurs petits jumeaux dont la perfection est incontestable. Si le R. P. Edmond Douziech qui officiait avait voulu leur donner le nom du saint du jour, l'un s'appelerait Quasi et l'autre Modo. A la manière des Américains qui appellent les deux lions du film Quo et Vadis. Parrains et marraines: M. et Mme Roland Douziech, pour Gérard; et M. et Mme Paul Thériault pour Jean-Paul. Grand'maman Douziech s'était réservé l'honneur de tenir les deux frères jumeaux sur les fonts baptismaux consacrés à Pâques.

Vendredi soir, le 2 mai, après l'Heure Sainte: M. Ferd. Tailleur déroulera en programme spécial trois films de récents événements historiques: La visite de la Princesse à travers le continent, les funérailles du Roi et le Naufragé Carlsen.

LOS ANGELES

En 1885, Los Angeles n'avait aucun distributeur de poste. En 1899, elle en avait 4; aujourd'hui, 2587.

Nos journalistes se plaignent que notre département du feu leur est injuste, que ses voitures se rendent trop vite aux feux, ne donnant aucun temps aux photograveurs des journaux de prendre des photos, leur enlevant leur pain et beurre, dit la plainte. Los Angeles se tient 2430 "firemen", en 89 stations, et deux bateaux contre le feu. Au coeur de la ville, les stations sont à moins d'un mille de distance entre elles, à 1½ mille de distance dans l'alentour du centre, à 3 milles dans les quartiers résidentiels peuplés, à 6 milles dans les quartiers moins peuplés, ce que nous appelons nos campagnes.

Jack Dempsey visita ses deux filles qui sont étudiantes ici à notre école catholique, école "Coeur-Immaculé"; Joan a 18 ans, Barbara 16.

Nous volons d'ici à Denver en trois heures et demi, à Détroit en 8 heures.

J'appelle un ami s'il connaît un tel. Eh oui! Grand ami. Mais il ne l'a pas vu depuis 21 ans. Voici ce qu'on appelle: "Los Angeles".

Le système d'école de Los Angeles est devenu colossal, épouvantable. On craint même de s'y embêter. Los Angeles grandit si vite. Ça coûte cher. Lever les impôts serait bien, mais les impôts de toutes espèces s'élèvent aussi. Les gens s'en impatientent. Pourtant il faut les écoles, même si ce n'est que pour donner la paix du jour aux nombreuses mères de familles. Un budget de $75 millions fut voté. Mais voici qu'il en faut un autre de $200 millions! Il faut 65 écoles nouvelles. Nous voici avec 409,571 élèves et 24,900 maîtres. Ce serait pire encore si Los Angeles recevait tout à coup les 43,500 élèves catholiques, les 3,600 élèves protestants et juifs, et 5,000 autres, qui se trouvent dans les écoles privées. Los Angeles soutient 345 écoles élémentaires, 37 junior high, 34 senior high, 7 junior colleges. Ses terrains d'écoles valent $48 millions, ses bâtiments d'écoles $175 millions, leur équipements $26½ millions. Ça coûte $170.70 par élève par année. Le coût du système d'écoles de Los Angeles s'élève plus que le coût des gouvernements individuels de 14 Etats de la nation.

Tout s'apprend à Los Angeles. Les enfants acteurs du cinéma ont leurs maîtres. Les enfants malades à la maison ont leurs maîtres. Les enfants d'intelligence inférieure ont leurs maîtres. Aussi les renfermés malfaiteurs. On enseigne par correspondance, par microphone. Tous les arts et métiers sont enseignés: le cinéma, la danse, la photographie, la céramique, le jardinage, le valet. Le système d'école de Los Angeles équivaut à la population de la ville de Cincinnati.

Les hirondelles revinrent encire ce printemps, comme toujours, à la vieille Mission Capistrano, le 19 mars, fête de St-Joseph. Voici que Dave Swain nous apprend que ces hirondelles ne sont pas plus "smart" que celles du Rose Bowl à Pasadena, y arrivant, elles aussi, chaque printemps à même date. En plus, celles du Rose Bowl ont la finesse de disparaître le 3 juillet et revenir le 5, désirant être absentes au tapage du 4, fête nationale. Qui leur dit que c'est le 3 juillet?

Nous avons programmes catholiques sur 25 stations de télévision aux Etats-Unis.

Nous comptons 22 catholiques parmi les 625 membres du parlement britannique.

Le Père Miller, Pauliste, décéda subitement pendant une méditation dans sa chapelle ici. Il n'était pas encore enterré, que sa soeur, religieuse, mourait aussi au couvent St-Joseph à Toronto, Canada, trois jours après.

J.-R. Thibaudeau.

Vient de paraître

Pour la paix

La paix, la disparition de cette menace de guerre qui pèse si lourdement sur le monde entier et l'établissement d'une paix juste et stable, y a-t-il un sujet qui préoccupe plus vivement les esprits à l'heure actuelle, l'esprit des chefs des nations, l'esprit surtout du chef de la chrétienté? C'est l'objet des constantes prières de Pie XII, l'objet aussi de ses nombreux discours et écrits. Les Actes Pontificaux en ont déjà publié plusieurs. Un nouveau fascicule (No 43) leur est exclusivement consacré. Il contient sept documents importants, dont la dernière allocution de Pâques, le radio-message de Fatima (13 octobre 1951), le radio-message de Noël 1951 et ce vibrant appel à une rénovation morale adressé tout récemment au peuple de Rome et au monde entier.

Ce fascicule d'une si grande actualité se vend 25 sous l'exemplaire au Secrétariat de l'Institut Social Populaire, 25, rue Jarry Ouest, Montréal.

La vie en rose

par le R. Père Marcel-M. Desmarais, O.P.

Docteur en théologie et en philosophie, le Rév. Père Desmarais "possède des brevets d'études supérieures en littérature et en psychologie. Il sait allier à la sûreté de la doctrine un art tout personnel de la présentation. En véritable apôtre qui reconnait qu'il ne faut rien négliger pour atteindre les intelligences et les coeurs, il choisit pour exposer les vérités éternelles des méthodes de son temps". Tel est le secret du succès de l'auteur et du conférencier.

Cet ouvrage est en vente au prix de $0.25 chez votre libraire et aux Editions du Lévrier, 5375, avenue Notre-Dame de Grâce, Montréal.

Tracteurs et incendies

Les chiffres fournis par les assurances contre les incendies démontrent toujours que sur maintes fermes les tracteurs provoquent souvent ce genre de catastrophe. Et, au dire des spécialistes en la matière, il suffit de prendre les quelques précautions élémentaires qui suivent pour réduire les dangers au minimum:

(1) Maintenir le tracteur en bon ordre: les principales causes d'incendie sont le silencieux (muffler), la tuyauterie à essence et le système d'allumage.

(2) Ne jamais effectuer de réparation au tracteur dans un bâtiment où le feu pourrait provoquer des dommages considérables. La distance constitue le moyen de protection le meilleur et le plus économique. Pour réparer un tracteur, il faut donc se placer à une distance minimum de 80 pieds de tout bâtiment d'importance. L'essence en flammes se répand rapidement et on trouve autour des bâtiments quantité de matériaux qui sont souvent secs et inflammables.

(3) Les matières combustibles qui se trouvent dans le tracteur ou aux alentours peuvent constituer une grave cause d'incendie. La balle peut s'accumuler sur le moteur, sur le silencieux ou devenir suffisamment en contact avec les pièces chauffantes pour provoquer un incendie par inflammation soudaine. Lorsque l'on démarre un moteur, il peut faire des retours de flamme (back-fire) et mettre en feu des matières inflammables qui se trouvent tout près.

(4) Conduisez votre tracteur sur vos dépendances avec le même soin et la même attention que lorsque vous conduisez une automobile sur une route à circulation intense.

Pour résumer, si l'usager du tracteur fait toujours preuve de discernement, cette machine cessera de provoquer des incendies sur les fermes.

Cent millions pour la Corée

Ottawa. — La participation du Canada à la guerre de Corée a coûté plus de $100,000,000.

C'est ce qu'a appris le comité parlementaire chargé de scruter les dépenses militaires.

Les frais de la campagne de Corée sont divisés comme suit, au 31 janvier 1952:

Solde des hommes de la 25e brigade: $20,000,000.

Installation de Fort Lewis (Etat de Washington) et entraînement à cette base: $3,400,000.

Equipement de la 25e brigade: $13,056,000.

Dépenses en Corée et au Japon: $45,300,000.

Transport de la brigade jusqu'en Corée: $3,672,000.

Pont trans-Pacifique du C.A.R.C.: $11,000,000.

Dépenses de la Marine: $7,700,000.

Horaire des émissions du poste CHFA

680 kilocyles .... Cet horaire nous est fourni par le poste CHFA et nous ne sommes aucunement responsables des changements qui pourront y être faits.

A.M. — LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
7h.00—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	
7h.05—Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	
7h.30—Depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	
7h.35—Gaietés matinales	Gaietés matinales	Gaietés matinales	Gaietés matinales	Gaietés matinales	Gaietés matinales	
8h.00—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	
8h.10—Iintermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	
8h.15—Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	
8h.30—Contes et légendes	Choix de l'annonceur	Choix de l'annonceur	Choix de l'annonceur	Choix de l'annonceur	Choix de l'annonceur	
8h.45—Au violon	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	
9h.00—Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
10h.00—						Ouverture-nouvelles
10h.15—						Concerto
10h.30—Visage du monde	Actualités scientifiques	Dans la coulisse	Chronique de France	Institutions Politiques	Bal Musette	Géographie Humaine
10h.45—Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin		
11h.00—Radio-Parents	Saludos Amigos	Heure de Falher	Musique tzigane	L'heure de St-Paul	Nos écoles au micro	Messe dominicale
11h.30—Bouquet musical	Heure de St-Albert		Heure de Bonnyville		Avant l'Angélus	
11h.50—Programme spécial	Programme spécial	Programme spécial	Programme spécial	Programme spécial	Programme spécial	
12h.00—Horaire	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Réminiscence
P.M.						
12h.02—Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le coin des affaires	
12h.05—Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	
12h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal
12h.25—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Le rapport des routes	Intermède
12h.30—Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Heure de Girouxville	Musique Tzigane
12h.35—Ferme Albertaine	Ferme Albertaine	La ferme albertaine	Ferme Albertaine	La ferme albertaine		
12h.55—						Activités sportives
1h.—Pot-pourri	Pot-pourri	Pot pourri	Pot-pourri	Pot-pourri	Heure de Girouxville	Messe, Pain Quotidien
1h.15—					Jardins plantureux	
1h.30—					Magazine des sports	Radio-variétés
2h.00—Caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Aux caprices des goûts	Opéra
2h.15—						
2h.30—					Initiation à l'orchestre	
3h.00—Nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles		
3h.05—"Ranch 680"	"Ranch 680"	"Ranch 680"	"Ranch 680"	"Ranch 680"	"Ranch 680"	
3h.30—Chansonettes	Chansonnettes	Chansonnettes	Chansonnettes	Chansonnettes	Intermède	
4h.00—Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro activités	
4h.15—Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Piano Populaire	
4h.30—Musique Hawai	A votre santé	Message au Nord	Tante Lucille	Piano Populaire	Heure cathol. en cris	"Ciel par dessus toits"
	Intermède					
4h.45—Yvan l'intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide		
5h.—Club des jeunes	Heure de Morinville	Club des jeunes	En avant marchons!	Club des jeunes		
5h.15—Piano populaire		Piano populaire	Piano populaire	Histoire du Canada	Le Message de l'Immaculée	Régal artistique
5h.20—						Nouvelles
5h.30—Musique à la carte		Musique à la carte	Musique à la carte	Musique à la carte		Intermède
5h.45—	Musique à la carte				Heure de Donnelly	Plus beaux contes
5h.55—Trois Cloches	Trois Cloches	Trois Cloches	Trois Cloches	Trois Cloches	Trois Cloches	Collège St-Jean
SOIREE						
6h.00—Horaire	Horaire	Horaire	Horaire	Horaire	Horaire	Horaire
6h.02—Hors d'oeuvre	Hors d'oeuvre	Hors d'oeuvre	Hors d'oeuvre	Hors d'oeuvre	Hors-d'oeuvre musical	A la console
6h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal
6h.25—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède
6h.30—Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Forum Dominical
6h.35—Sieste musicale	La Sieste musicale	Sieste musicale	Sieste musicale	Sieste musicale		
6h.59—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	L'Heure de McLennan	
7h.—Un homme, son péché	Homme et son péché	Homme et son péché	Homme et son péché	Homme et son péché		Disques RCA Victor
7h.15—Méli-mélo	Méli-mélo	L'orchidée du mérite	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-Mélo	
7h.30—Nouveautés dramatiques	Parlez-vous français	Le bon vieux temps	Regards sur le passé	Peter Dunn	Carte Blanche	"A travers le temps"
7h.45—	Au violon	Chanteur des prairies				
8h.00—Nouvelles Suncole	Nouvelles Suncole	Nouvelles Suncole	Nouvelles Suncole	Nouvelles Suncole	Nouvelles Suncole	Nouvelles Suncole
8h.10—B.U.P.	B.U.P.	B.U.P.	B.U.P.	B.U.P.	B.U.P.	Discussions
8h.15—L'A.C.F.A. invite...	Succès français	Tour de valse	Succès français	Rythme sud-am.	Valses et Tangos	
8h.30—Trois troubadours	Radio-Parents	Histoire du Canada	Chorales canadiennes	Chasse à l'inconnu	Chez Ti-Pit	Radio-Théâtre
8h.45—						
9h.00—Vrai ou Faux	Sérénade dans le soir	En récital ce soir	Théâtre-Radio Collège	Baptiste et Marianne	J'ai rêve cette nuit	"Nos futures étoiles"
9h.15—		Mlle P. Crévolin				
9h.30—Rythmes de Paris	Feuilles au vent	Néo-Canadiens		Match	Amateurs	
10h.00—Nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles
10h.10—En sourdine	En Sourdine	Fantaisie à l'orgue	Amérique latine	En sourdine	Les ballets	Intermède
10h.15—						En vedette
10h.30—Refrains étrangers	Le succès du jour	Refrains étrangers	Succès du jour	Refrains étrangers	Musique populaire	Mosaïque dominicale
10h.35—	Plus beaux refrains		Les touches d'ivoire			
10h.45—Touches d'Ivoire		Les touches d'ivoire	Refrains étrangers	Pianistes célèbres		Mosaïque dominicale
11h.00—Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio
11h.55—Nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin de nouvelles
12h.00—Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions

La Survivance des Jeunes



La Moisson est grande

Le recrutement: aumône, bourses

Que peut-on faire pour aider le recrutement, pour multiplier le nombre de prêtres, de religieux et de religieuses? — Si nous comprenons que **l'apostolat des vocations,** que le recrutement, est l'affaire de tout le monde et le devoir de chaque vrai catholique, alors, 1) nous nous faisons un devoir de **prier** fréquemment et **régulièrement** à cette intention, 2) nous **encourageons** de toute façon les jeunes qui se distinguent, qui semblent donner des signes de vocation.

Encourager les jeunes par un bon mot, les aider de notre argent si nous le pouvons. Dans le passé, plus de jeunes seraient montés à l'Autel, si leurs familles avaient été plus argentées. Car les études sont longues et dispendieuses, on le sait. Aujourd'hui, Dieu merci, la plupart des diocèses se sont organisés pour aider les enfants pauvres qui promettent: quête annuelle pour l'oeuvre des vocations ou le Grand Séminaire, bourses paroissiales fournies par différentes organisations, dons assez substantiels faits par les Chevaliers de Colomb et d'autres groupes, legs testamentaires, etc.

Mais plusieurs pourraient faire davantage, puisqu'ils ont reçu davantage hier: ici et là, un oncle paie les études d'un neveu; un célibataire adopte un future prêtre et l'entretient; d'autres donnent une bourse annuelle à un Collège, laissant aux directeurs d'en faire bénéficier un élève de leur choix; d'autres s'engagent à verser $150., $200. par an, pendant 10 ans, à leur évêque, pour cette oeuvre bénie.

En 1945, Mgr l'Archevêque d'Edmonton rappelait ce beau moyen d'apostolat: "Il y a **dans ce diocèse,** écrivait-il, un **bon nombre de bonnes familles** dont la **grande ambition était de donner un fils à la prêtrise, mais leurs** désirs ayant **été déçus, ces familles** seraient prêtes à **contribuer** à **l'éducation** d'autres **jeunes gens si l'on pouvait leur** faire comprendre **l'urgente nécessité** d'avoir des **prêtres.**"

De fait, il arrive que des parents dont la famille est élevée et placée, n'ayant eu le bonheur de compter un consacré parmi leurs enfants, veulent se dédommager en aidant de leurs dollars la formation d'un futur prêtre. C'est précisément ce que Monseigneur entendait dire.

Savez-vous qui a payé les études théologiques du héros de la foi, de celui qu'on peut bien appeler 'le grand Mgr Stépinac' qui vient de passer cinq ans dans les prisons communistes? — C'est une brave mère de famille, des Etats-Unis. Cette dame éleva une grosse famille, faisant toujours des économies secrètes pour celui de ses enfants qui embrasserait le sacerdoce. Ses enfants poussèrent, pas un ne s'orienta vers la carrière ecclésiastique. Elle continuait quand même d'entasser ses sous et ses dollars. Sur son lit de mort, elle révéla sa cachette et demanda qu'on remit ses aumônes à l'Evêque — celui-ci envoya cette somme à un Séminaire de Rome — et c'est l'abbé Stépinac qui en fut l'heureux bénéficiaire! Voilà une mère qui voulut payer les études d'un futur prêtre; en réalité, elle paya l'instruction d'un archevêque qui a souffert pour le bien de l'Eglise! Croyez-vous que cette mère, du haut du ciel, regrette les économies de toute sa vie de ménage? Croyez-vous qu'elle regrette tellement de n'avoir pas un prêtre parmi les siens?

Vous avez une certaine aisance, vous n'avez pas aidé à la formation d'un prêtre ou d'un religieux; qu'est-ce qui vous empêche de le faire à présent? Les Evêques, les Supérieurs religieux, les Provinciaux, ont toujours des aspirants qu'il faut aider — s'ils avaient plus, ils feraient plus, entendu.

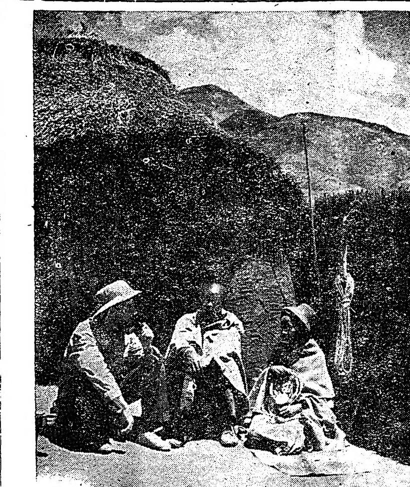
Nos caisses populaires et nos coopératives qui sont florissantes aujourd'hui, ne pourraient-elles pas faire un don substantiel pour les aspirants riches de caractère et de coeur, mais pauvres des biens de la terre? — La coopérative étudiante du Collège St-Jean pose un beau geste en ce sens: tous ses membres renoncent librement à la ristourne qu'ils pourraient toucher, pour créer une bourse d'étude qui sera appliquée selon le jugement du Recteur de leur Collège. Voilà des jeunes qui sentent déjà leur responsabilité, et leur exemple mériterait d'occuper la première page de nos journaux.

Et que recevrez-vous en retour des prières pour les vocations, des encouragements donnés aux jeunes qui se destinent au service divin, de vos aumônes qui aideront un aspirant pauvre à monter à l'Autel? — Je vous réponds avec les paroles mêmes de Pie XII: "Si les **fidèles contribuent à porter la douce lumière de la foi, fût-ce dans un seul foyer, ils auront fait surgir une source de grâces qui se développera sans fin; s'ils ont aidé à former un prêtre, il leur reviendra le grand mérite de toutes ses messes, de tous ses fruits d'apostolat et de sainteté.**" (2 juin 1951).

Terminons avec une autre parole de notre bien-aimé Pontife: "**Que tous les chrétiens estiment de leur devoir de favoriser et d'aider de tout leur pouvoir ceux qui se sentent appelés au sacerdoce**" ou à la vie religieuse (25 septembre 1950).

Clément Tourigny, o.m..i
Saint-Albert, Alberta.

Tout homme doit être auteur, sinon de bons ouvrages, au moins de bonnes oeuvres. Il ne suffit pas d'avoir son talent en manuscrits, et sa noblesse en parchemins.—La Bruyère.



"Entre toutes les missions catholiques du monde, l'une des plus florissantes et les plus belles est celle du Basutoland," disait Pie XII, le grand Pape des Missions. A l'heure actuelle, la mission solidement établie comprend 108 missionnaires oblats de race blanche, secondée par 43 frères convers dont 3 indigènes; 7 congrégations de Soeurs (5 canadiennes, 1 française et 1 suisse); un fort contingent de soeurs indigènes (247); les Frères du S.C. s'adonnent à l'éducation des garçons; enfin 10 prêtres indigènes (5 séculiers et 5 oblats), témoignent du profond enracinement de l'Eglise catholique au Basutoland qui ne compte pas moins de 196,000 fidèles et plus de 16,000 catéchumènes. C'est de ce peuple des régions du Basutoland dont il est question dans le livre publié ces derniers mois, "Clartés Australes", sous la signature d'un Missionnaire Oblat, le Père Aimé Roche. Ici l'auteur converse avec un chef mosotho et son épouse devant leur hutte.

Le rôle des Pensionnats dans la formation de notre jeunesse

(suite de la page 2)

et perfectionneront ses intuitions natives. La femme doit être cultivée. "Ce qu'elle a besoin de savoir pour sa mission de mère et d'éducatrice, dit le Père Sertillanges, c'est moins le détail des choses que la moëlle des choses." Mais faut-il encore que cette culture soit marquée du signe féminin, qu'elle soit imprégnée d'un climat profondément féminin et que ceux qui la dispensent cette culture tiennent compte de sa psychologie féminine comme de sa mission si l'on veut que son intelligence atteigne sa pleine valeur.

"Femme de coeur"

Plus importante encore se fera l'éducation de son **coeur.** La maman, comme d'ailleurs la religieuse ou la femme d'oeuvre, **doit être une "femme de coeur".** Dans sa formation, il faudra surtout cultiver les vertus du coeur c'est-à-dire, "l'affection et la tendresse, le don de consoler et de deviner, la patience d'écouter, la charité de supporter et le courage d'attendre". Il faudra surtout lui confier des responsabilités où s'exercera le dévouement poussé jusqu'au renoncement héroïque et constant.

Préparer ainsi la jeune fille aux tâches familiales (car probablement 90% d'entre elles fonderont un foyer), c'est déjà lui faire acquérir une valeur **sociale.** Le don de soi — pour n'insister que sur la qualité féminine par excellence — qu'on essiae de faire grandir en elle se retrouvera dans les oeuvres paroissiales et dans les autres oeuvres sociales.

Procurer à nos chères adolescentes une valeur physique, intellectuelle, morale et sociale, ce n'est pas tout. Si nécessaire soit-elle, elle ne saurait être la base dans le grande oeuvre de l'éducation. En effet, il faut surtout rendre nos jeunes filles conscientes de la **vie divine** reçue au Baptême. . . les faire grandir spirituellement — non seulement pour elles-mêmes — mais pour former et donner des saints dont notre époque plus que toute autre a tant besoin.

Vie française

La formation humaine et religieuse de nos jeunes filles dans nos pensionnats canadiens-français impose encore le devoir de les former à la **vie française.** Car si la grâce ne détruit par la nature, elle ne détruit pas non plus la nationalité. Réaliser cet idéal est encore là un immense travail, surtout pour nous, qui vivons dans un entourage immédiat de citoyens étrangers à notre foi et à notre nationalité et, contraints à un programme d'étude qui emprisonne notre âme française. Au-travers de toute cette atmosphère anglicisante, il faut nous rendre nos jeunes filles fières de leur origine et de leur caractère national, les rendre aptes à garder à notre peuple l'héroïsme qui leur fut légué, les saines et saintes traditions du terroir, prêtes à lui donner des hommes de caractère, des femmes de coeur. Pour cela, elles doivent se forger une âme haute, débordante de vie nationale, fidèle aux caractères particuliers qui ont fait le pays et la race. Cet axiome bien connu: "La langue, c'est l'âme d'un peuple", n'est pas à oublier un seul instant. Qu'on mette donc en honneur la langue maternelle pour la faire parler dans toute sa douceur et dans toute sa pureté. . . Enfin, pour résumer, nos éducatrices doivent s'armer d'un patriotisme clairvoyant, discret mais sûr. "Gardienne du foyer" la jeune fille de chez nous demeure encore "gardienne de la race". Si les femmes manquent à leurs devoirs, aura bientôt vécu le Canada français.

Voilà à quelle vie magnifique, féminine, catholique et canadienne-française il nous faut préparer nos jeunes filles.

En fait, nos **pensionnats répondent-ils aux exigences de l'éducation féminine?** Se préoccupe-t-on de notre **survie** catholique et française?

Un fait certain, c'est que le **but spécifique** de nos couvents, c'est de donner à nos jeunes filles une éducation adaptée, c'est-à-dire une **éducation** qui tient compte de leur psychologie, de leur mission de femmes catholiques canadiennes-françaises.

Un autre fait non moins certain, c'est que tous nos pensionnats sont sous la direction **d'éducatrices religieuses canadiennes-françaises.** Qu'est-ce alors qu'une éducatrice religieuse? Sinon tout d'abord une femme qui, comme toutes les autres femmes, a reçu de Dieu, la mission de la mère, même spirituelle sans doute, mais possédant de par sa nature l'indispensable compréhension de l'enfant. De plus, par la formation et le perfectionnement que requiert sa vie d'éducatrice, c'est une femme qui se donne, se consacre, se spécialise dans l'art de l'éducation et cela non pas une fois pour toutes, mais c'est une science qu'elle renouvelle continuellement. Disons enfin que c'est une religieuse qui, de par sa profession, tend sans cesse à l'union divine pour mieux répondre aux volontés de Dieu sur les êtres qu'Il confie à sa garde. Sans contemplation, pas de véritable action. C'est chaque jour que la religieuse prie, médite, contemple. Son code d'éducation, elle le tire de l'Evangile même: "Jésus grandissait en sagesse et en grâce devant Dieu et devant les hommes." En sagesse devant les hommes, c'est la culture intellectuelle. Devant Dieu, c'est la formation de la conscience, c'est le développement à la vie surnaturelle, à la vie de la grâce. Et c'est encore Jésus lui-même qu'elle considère pour faire de ses élèves des petites Canadiennes françaises. C'est la langue de Son peuple qu'il parlait. "Ses discours, remarque-t-on, étaient imprégnés de l'odeur des champs; la nature vivante de son pays a prêté à son langage divin des beautés humaines, dont le charme transporte encore les âmes éprises de vérité, de vie et de beauté." Il a aussi pleuré sur Sa patrie. Le patriotisme de la religieuse, c'est surtout là, en son modèle, qu'elle le puise.

Voilà l'idéal. Que donne la réalité? En toute modestie et franchise, il nous semble que nos pensionnats font, dans la mesure du possible, honneur à leurs responsabilités devant Dieu et devant la race.

Nous avons dit que nos pensionnats se proposent de dispenser une éducation adaptée. En conséquence, nous pouvons assurer que **l'éducation physique** est donnée conformément à la nature de la femme. — Les travaux domestiques y sont enseignés — l'entraînement aux bonnes manières n'est pas négligé. En outre, pour les préparer à leur vocation future, les jeunes filles reçoivent des conférences ou des lectures de pédagogie familiale ou des cours d'orientation à la vie.

Au point de vue **culturel,** l'on peut compter sur une bibliothèque, sur des cinémas choisis, sur l'étude des beaux arts. En outre, il est évident que l'enseignement du double cours d'étude, français et anglais, est marqué du signe féminin et imprégné d'un climat féminin, catholique et français. Dans les cours de français, d'histoire nationale, l'on s'efforce, il va sans dire, non seulement de faire acquérir la maîtrise de la langue, mais surtout d'inculquer l'amour et la mentalité que cette langue doit exprimer. La Bonne Chanson française et le folklore canadien y ont aussi leur part.

Quant à l'éducation du **coeur** et de la **volonté,** la vie régulière, les activités sportives, économiques (Caisse et Coop), missionnaires, mariales et autres favorisent l'acquisition des vertus sociales, nationales et chrétiennes.

Tous ces effotrs de nos religieuses ne prouvent-ils pas déjà que l'on essaie d'accomplir la volonté de Dieu, des parents, de l'Eglise et de la Patrie sur les jeunes filles de chez nous?

Mentionnons encore que pour répondre à l'appel de nos chefs spirituels, s'organisent de plus en plus les mouvements d'**Action Catholique** avec ses divers services de liturgie et autres pour former de jeunes convaincues et agissantes à la pratique d'un catholicisme vécu. C'est aussi pour obéir aux directives de l'Eglise que dans certains pensionnats l'on initie les élèves aux beautés du chant grégorien.

Parlons enfin de nos services d'**Action nationale** et de ses comités de Bon Parler qui s'appellent "Cité française", "A.C.F.A. des jeunes", etc. . . mais qui poursuivent tous le même idéal de vie français où l'on tente de faire prendre conscience de ce que nous avons été et de ce que nous sommes, où se nourrissent et s'amplifient les vertus natives de notre race.

Pour conclure ce petit travail sur la mission de nos pensionnats en terre albertaine, permettez que nous émettions quelques voeux en cet important Congrès de l'A.C.F.A. sur l'Education.

Premièrement: Que nos associations de parents et maitres ou autres encouragent fortement les parents à faire les sacrifices voulus pour mettre leurs jeunes filles plus d'un an ou deux au pensionnat afin que l'on puisse vraiment donner à l'Eglise et à la Patrie les femmes qu'elles en attendent.

Deuxièmement: que s'organise aussi une association de maîtresses de pensionnats afin que par des échanges d'idées et par une compréhension plus profonde des problèmes de nos couventines l'on réalise de plus en plus l'idéal catholique et français que l'on veut atteindre.

Si nous risquons de formuler ces voeux, c'est que nous croyons fermement "**à la prière des cloîtres et au dévouement de nos éducatrices**" pour notre survivance catholique et française.

Pour rire



Malchanceux

—Ah! mon pauvre ami, vous avez eu un bien vilain temps hier pour enterrer votre pauvre femme!

—M'en parlez pas, mon bon monsieur, j'ai jamais eu de chance, il a toujours plu à mes fêtes de famille!

* * *

Une erreur

Un jour qu'un bon Père Confesseur sortait de la sacristie pour dire la Messe, il fut abordé par une femme à la conscience plus que délicate.

La femme: Mon père, un petit conseil, s'il vous plaît. Je désirerais communier et j'ai peur d'avoir commis un péché d'orgueil. Ce matin, je me suis regardée longtemps dans un miroir et je me suis trouvée belle.

Le Père: Allez en paix, mon enfant, ce n'est pas une faute, c'est une erreur.

* * *

Entre enfants

—Mon père est policier; que fait le tien?

—Il fait ce que maman lui dit de faire.

* * *

La hausse de loyers

Le locataire au propriétaire:

—Mon logis est au dernier étage. Pourquoi me faites-vous payer plus cher que les autres?

—Parce que vous usez les escaliers plus que les autres.

* * *

Chez le chemisier

Dans une chemiserie. L'acheteur, au commis:

—Je voudrais avoir un faux-col.

—Comme ceci? demande le commis en indiquant le sien.

—Non; un propre.

Un petit poisson complaisant. . .

Avant d'être évêque de Cornouaille, saint Corentin s'était retiré dans une forêt située à Plomodiern (Finistère), au sud de la montagne de Saint-Cosme.

Là, il se bâtit un petit ermitage près d'une fontaine et, tout auprès, un petit oratoire. C'est en ce lieu qu'il passait les nuits et les jours en prières.

Pour sa nourriture en cette silitude, Dieu faisait un miracle continuel, malgré que l'ermite se contentât de quelques morceaux de gros pain qu'il mendiait quelquefois dans les villages voisins et de quelques herbes ou racines sauvages.

Dieu, en effet, lui envoya un petit poisson dans sa fontaine lequel tous les matins se présentait au saint, qui le prenait et en coupait un morceau pour sa pitance. Puis il le remettait dans l'eau et, à l'instant, le poisson se retrouvait tout entier, sans lésions ou blessure.

Et chaque jour le saint pouvait redire de tout son coeur ces paroles du cantique:

"Tout ce qui s'agite dans les eaux, bénissez-le Seigneur. . ."

Un souvenir est peut-être sur terre plus vrai que le bonheur.—Musset.

L'oeuvre du Comité Permanent de la Survivance

M. Gérard Diamond, architecte, parle du 3e Congrès de Québec, en juin

Nous sommes rendus au lendemain du congrès de l'A.C.F.A., qui, portant sur la situation scolaire catholique et française de la province, connut un succès généralement très heureux.

De fait, il y a à peine une douzaine de jours, le 16 avril pour être exact, l'on comptait dans la salle paroissiale de l'Immaculée Conception d'Edmonmonton, des centaines de personnes, venues de tous les coins de la province, réunies en cercles d'études pour élaborer par leurs connaissances, leurs recommandations et leur dévouement, un système d'éducation plus religieux et plus français que celui qui existe actuellement pour la minorité canadienne-française de l'Alberta.

Le même soir, pas moins de trois mille Canadiens français se réunissaient au grand gala de la Cabane à sucre, tenu au terrain d'exposition, pour revivre et rendre hommage aux coutumes de notre nationalité.

Le lendemain, l'on continuait, avec pas moins d'ardeur et d'intérêt les séances d'études commencées la veille, élisant un nouveau comité à l'A.C.F.A. et formulant des résolutions importantes qui découlaient tout naturellement des discussions plénières.

Le soir même eut lieu la clôture officielle du congrès par un banquet servi dans le gymnase des RR. PP. Franciscains d'Edmonton, où l'on eut le plaisir d'entendre un distingué et doué orateur d'occasion, dans la personne de M. Emilien Rochette, délégué officiel du Comité Permanent de la Survivance Française en Amérique, lancer un appel vibrant à tous ses compatriotes de cette province, à prendre part aux manifestations du troisième Congrès de la Langue Française qui sera tenu successivement à Québec, Trois-Rivières, et Montréal, du 18 juin au 24 juin prochain.

L'invitation ne pouvait arriver à un moment plus opportun. De fait, imbibés par l'enthousiasme et les efforts personnels et communs manifestés durant les deux journées qui venaient de se terminer nous, Canadiens français de l'Alberta, nous ne pouvions pas laisser mourir dans les limites de la province les résolutions prises. Nous voulions crier d'un bout à l'autre du Canada, nos difficultés et nous voulions manifester nos intentions. Nous voulions aussi nous assurer d'un support vibrant et sincère de la part de nos compatriotes des autres provinces; et voilà, qu'en réponse à nos désirs, le troisième Congrès de la langue française s'annonce comme une opportunité providentielle, car, ce congrès ne porte pas seulement un cachet régionel, mais surtout un cachet national; ce congrès, qui se tiendra successivement dans les trois plus importantes villes de Québec, réunira des milliers de personnes de langue française de la Colombie Britannique jusqu'à Terre-Neuve, du sud des Etats-Unis jusqu'aux extrêmes limites du nord de notre pays.

Troisième Congrès de la langue française du 18 juin au 24 juin 1952. . . De fait, de quoi s'agit-il? Repassons d'abord quelques notes d'histoire.

Un bulletin, publié par le Comité Permanent de la Survivance Française en Amérique, en marge de ce congrès, nous rapporte que le 18 février 1902, la Société du Parler Français "a été établie à l'Université Laval et a accompli une oeuvre considérable depuis un demi siècle." Ce bulletin ajoute que cette société a organisé les deux premiers congrès de la Langue Française; celui de 1912 sous la présidence de Nosseigneurs Paul-Eugène Roy et Bégin, et celui de 1937 sous la présidence de Mgr Camille Roy.

Or, ce fut au Congrès de 1912 que s'organisa le Comité du Congrès de la Langue française qui, malheureusement, faute de ressources pécuniaires, dut disparaître en 1922, laissant à la Société du Parler Français au Canada le soin d'établir la défense, "la culture, l'extension et le développement de la



littérature française du Canada et en général chez les Acadiens et les Canadiens français de l'Amérique du Nord".

Mil neuf cent trente-sept marquait le vingt-cinquième anniversaire du premier Congrès de la Langue française. La Société du Parler Français au Canada décida de commémorer cet anniversaire par la tenue d'un second congrès qui fut appelé le Congrès de la langue et de l'Esprit français en Amérique du Nord. ,

De ce congrès, naissait le Comité Permanent des Congrès de la langue française, qui, depuis ce temps, remporte tant de succès dans le domaine national.

De 1939 à 1945 et de nouveau depuis 1951, il inaugura et maintint des cours d'été en Acadie pour des centaines d'élèves-institutrices.

En 1938, il établit le "Sou de la Survivance", organisation qui invitait chaque écolier de verser au moins un sou par année en faveur du Comité de la Survivance. Dès la première année, en 1941, le Sou de la Survivance remportait la jolie somme de $2,094.00 pour atteindre en 1950 le chiffre de $9,281.

Dès 1939, le Comité commençait la publication de nombreuses revues dont les plus connues sont "Pour Survivre" et "Vie Française".

Le 30 septembre 1939, le Comité Permanent des Congrès de la Langue française, ayant élargi les cadres qu'on lui avait assignés, crut plus expédient de changer le nom en celui de Comité Permanent de la Survivance Française en Amérique.

En 1940, il inaugura l'Union des Mutuelles-vie françaises ainsi que le calendrier patriotique. En 1941, il lança la Semaine de la Fierté Nationale.

Le 24 juin 1943, l'Institut Camille Roy est organisé ayant pour but de resserrer les liens entre les groupes français du Canada et des Etats-Unis, par des échanges de conférenciers et de voyages de liaison française.

En septembre 1943, comme fruit d'une campagne de souscription entreprise par le Comité, on transmit à Mgr Robichaud, du Nouveau-Brunswick, une somme dépassant $100,000.00 qui permit au journal acadien 'L'Evangéline" à redenevir quotidien.

Deux ans après la campagne en faveur de la presse acadienne, le Comité de la Survivance faisait converger ses efforts vers les compatriotes de l'Ouest. Ainsi, l'on assigna $45,000.00 au poste CKSB de Saint-Boniface, $50,000.00 à celui de CHFA d'Edmonton, et $125,000.00 aux deux postes de la Saskatchewan, en voie de construction.

On organisa par suite, le fonds de Jean Talon, ayant pour but de créer un fonds patriotique dont les revenus pourraient assurer la vie du Comité. L'on créa aussi l'Ordre de la Fidélité Française une décoration destinée à couronner les mérites des apôtres de la culture française au Canada et aux Etats-Unis. L'on organisa encore l'Association des Educateurs, des sociétés de jeunesse, des bourses d'étude, des causeries radiophoniques sur le réseau français de Radio-Canada, etc. Ainsi s'est développée l'oeuvre du Comité Permanent de la Survivance Française en Amérique, au point que M. Omer Héroux a pu résumer cette oeuvre dans les termes suivants: 'On a depuis dix ans forgé un instrument puissant, réalisé une oeuvre considérable, susceptible de développements indéfinis dont le besoin s'affirme avec une netteté chaque jour plus grande.A nous d'apporter aux courageux initiateurs la plus solide collaboration."

Or, c'est ce même Comité Permanent de la Survivance Française en Amérique qui lance et organise le troisième Congrès de la Langue française cette année, dont le thème est: 'Notre héritage culturel", et dont l'objet principal en sera "la conservation de cet héritage par l'éducation patriotique ainsi que son accroissement et sa diffusion par le même moyen."

Le programme est simple mais à point. En résumé, voici: Le 18 juin: inscription et séance d'ouverture du Congrès à Québec, suivi, le lendemain, par la célébration du centenaire de la faculté des Arts de l'Université Laval et par des manifestations à l'occasion de la journée de la jeunesse.

Le 20 juin, noces d'or de la Société du Parler Français au Canada et journée de l'Association des écrivains canadiens. Le lendemain, l'on observera le quarantième anniversaire du Congrès de 1912 tout en consacrant la journée à l'Association canadienne des Educateurs de Langue française.

Le 22 juin, ce sera le quinzième anniversaire du Comité de la Survivance Française et la journée de la race française en Amérique du Nord. De là on se rendra à Trois-Rivières, pour continuer, le 23 juin, des manifestations en marge du centenaire du diocèse à Montréal pour la clôture du Congrès par la célébration de la fête nationale et de la journée de nos Sociétés Saint-Jean-Baptiste.

En résumé, donc, vous avez là, ce dont il s'agit lorsque l'on mentionne **"Le Troisième Congrès de la Langue Française"**, et c'est à ce congrès que nous sommes tous invités à participer, sinon physiquement par notre présence en entreprenant le voyage, au moins moralement, en faisant coincider la semaine de fierté nationale avec la semaine même du congrès.

Il s'agira donc de transmettre vos demandes pour renseignements et les formules publiées dans La Survivance, le plus tôt possible au Comité du Voyage à Québec, au soin de la Survivance, à Edmonton, et de bien vouloir suivre de près les émissions radiophoniques de ce quart d'heure tous les lundis soirs ainsi que les détails d'organisation qui seront publiés régulièrement dans notre journal hebdomadaire, "La Survivance". Si donc vous avez l'intention de faire un voyage à Québec cette année, profitez bien de l'aubaine que vous offriront les compagnies de chemin de fer à cette occasion pour faire un trajet qui sera à la fois intéressant, et profitable au point de vue national.

Vif débat prévu aux Communes anglaises

Londres. — Le cabinet britannique s'est réuni au dix, Downing Street. Les ministres ont notamment discuté du Livre blanc sur les transports qui prévoit la dénationalisation des transports routiers et le réorganisation des chemins de fer britanniques.

Les membres du cabinet ont également examiné la situation parlementaire au sujet du débat qui aura lieu dans la soirée aux Communes, sur la loi mettant fin à la gratuité du service de santé, loi qui rencontre l'opposition des travaillistes et de six députés libéraux.



L'équipe du Club LaSalle, de l'Immaculée-Conception, lors des Concours de danses du "Bon vieux temps", à la Cabane à sucre. Ceux qui désirent se procurer une copie des photographies prises à la Cabane à sucre peuvent s'adresser à 9823 avenue Jasper, tél. 41075.

Les pourparlers de paix se poursuivent en Corée et en Egypte

(suite de la page 1)

des milliers de civils soupçonnés de collaboration avec les rebelles déguisés pour s'infiltrer en territoire français. Les autorités françaises *prédisent* qu'elles porteront encore de grands coups à la rébellion rouge dans un avenir prochain.

Egypte

Dans le Proche-Orient, les autorités égyptiennes et françaises tentent de grands efforts pour en venir à une entente dans leur différend au sujet de la zone du canal de Suez et du Soudan.

Ces efforts de conciliation visent en même temps et surtout à consolider les plans de défense des démocraties dans le Proche-Orient.

Le ministre des affaires étrangères de l'Angleterre, M. Anthony Eden, aurait préparé une formule de compromis pour conclure une entente avec le gouvernement égyptien. Ce compromis reconnaîtrait les revendications de l'Egypte dans le Soudan mais il établirait en même temps une plébiscite du peuple soudanais qui déciderait lui-même de son sort.

Allemagne

Pendant que l'on semble en voie de consolider les plans de défense dans le Proche-Orient, l'Europe se heurte à des difficultés nouvelles.

Le chancelier de l'Allemagne occidentale, Konrad Adenauer, a déclaré qu'il est "impossible" de poursuivre des négociations avec la France au sujet du contrôle de la Sarre. Cette riche vallée minière et industrielle semble devoir rester une source de discorde perpétuelle entre la France et l'Allemagne. Dans les autres capitales occidentales on craint que cette dispute fasse échouer la ratification du plan d'armée européenne lorsque ce plan sera soumis aux parlements de *Paris* et de Bonn l'automne prochain.

Italie

Les quatre partis politiques anticommunistes de l'Italie éprouvent de grandes difficultés à maintenir leur front commun contre le bloc communiste qui est le mieux organisé actuellement.

Le 25 mai prochain d'importantes élections régionales doivent être tenues à travers l'Italie. Les partis anticommunistes n'ont pas maintenu leur front commun. Le parti social démocrate, le plus important parti anticommuniste à l'heure actuelle, a dû s'allier aux néofascistes et aux royalistes dans certaines régions comme seul moyen possible pour vaincre les communistes.

Club de la radio

Membres qui ont versé leur contribution la semaine dernière

Diocèse d'Edmonton:

Mlle Germaine Gueruon, 10152-113 rue,
Mme R. Généreux, 10613-156 rue,
Mme Rose Brunet, 10172-108 rue,
M. A. Langlois, 9911-113 rue,
Docteur G. Fortier, 10237-123 rue,
Mme G. Fortier, 10237-123 rue,
Mme J.-C. Chatel, 10238-109 rue,
Mlle Antonia Gagnon, 9918-108 rue,
M. Joseph A. Dumont, 9610-145 rue,
M. E. Toupin, 12346-92 rue,
M. B. Croisetière, Morinville,
M. Maurice Tellier, Morinville,
Mlle Jeannine Bourbeau, Morinville,
M. Joseph Meunier, Morinville,
Mme Alice St-Germain, Morinville,
M. Nap. Regimbald, Legal,
Blanche Regimbald, Legal,
M. P. A. Proulx, Legal,
Mme Eugène Pelletier, Legal,
Mme Achille Durand, Legal,
M. Alex Benoit, Chauvin.
M. Damase Bouvier, 7120-130 ave.,
M. J.-C. Mondor, 11029-96 rue,
Dr R. Poirier, 5, LeMarchand Mansion,
M. Paul Parent, 0015-111 rue,
Mme Odile Miller, 13425-102 ave,
Rév. Sr Supérieur Filles de Jésus, Beaumont,
M. Arthur Morin, Legal,
M. Henri Baudoin, Vimy.

Diocèse de St-Paul:

M. Gérard Gamache, Fort Kent,
Mme Eva H. Bourbeau, Fort Kent,
M. René Jaspar, Fort Kent,
Mme L. Chevigny de Lachevrotière, St-Paul,
M. Albert Noël, St-Paul,
Mlle Lorraine Gamache, Bordenave,
M. Raoul Laberge, St-Vincent,
R. P. Jean-Marie Hudon, LaCorey,
RR. SS. de l'Assomption, Therien,
Mme Georges Dakin, Atmore, C.P. 19,
M. Alf. Beaudoin, Lac-la-Biche Mission.
M. Louis Dumaine, LaCorey, Alta.,
M. Wilfrid Duchaine, Mallaig,

Vicariat de Grouard:

RR. SS. Ste-Croix, Donnelly,
M. et Mme L. P. Maisonneuve, Donnelly
M. Joe Fillion, Donnelly,
Mme L. E. Dumesnil, McLennan,
M. Athime Charland, McLennan, CP 63,
M. Val L. Frey, McLennan,
Mme Bernard Bugeaud, Falher,
Mlle Marcelle Bugeaud, Falher,
R. P. Benoit Frigon, Falher,
Mme Sylva Servant, Falher,
M. Georges Maure, Falher, C.P. 895,
Mme F. Plourde, Falher,
M. Frank Dufresne, Girouxville,
Mission St-Bernard, Grouard.
R. P. Clément Desrochers, Girouxville,
R. P. M. Baril, Jean-Côté,
R. P. A. Boucher, Falher.

Divers:

M. P.-E. Gingras, Gare Windsor, Montréal, P.Q.
Ranger J.-B. Currat, Forest Service, Entrance, Alta.
R. P. Hubert Marcotte, o.m.i., Fort Nelson, B.C.
R. P. G. Lassonde, o.m.i., Nord Battleford, Sask.
R. P. J. A. Demers, o.m.i., Maidstone, Sask.

M. Martin étonné des chèques unilingues

Windsor. — Parlant à titre personnel, l'hon. Paul Martin, ministre de la Santé nationale et du Bien-être social, a déclaré récemment à Windsor qu'il "ne *comprend pas pourquoi*, dans ce pays bilingue qu'est le nôtre, les chèques de pension de vieillesse, sont libellés en anglais seulement, en dehors de la province de Québec".

L'hon. Martin a fait cette déclaration significative au club Richelieu-Windsor, dont il était l'invité, au cours d'une causerie où il fit l'exposé du programme de sécurté sociale au Canada. A la même occasion, il s'est vu conférer les privilèges de membre actif de la Société Richelieu par le président du club, M. le Dr F. Lacasse.

Le mar. Montgomery auprès du Pape

Cité du Vatican. — Le Pape a reçu le maréchal Bernard Montgomery, adjoint du commandant en chef des forces de l'OTAN.